

L'étrange destin de M et Mme Wallace

de
Jean Louis Bourdon

Théâtre

Edition jlb
Mail: editionjlb@gmx.fr

L'Étrange destin de M et Mme Wallace
de
Jean Louis Bourdon

A mon ami Claude Chanaud

Cette pièce a été écrite grâce à une
bourse du Centre national du livre
(CNL) 2009

**Avis aux Lecteurs, Comédiennes,
Comédiens et Metteurs en scène.**

La version théâtrale de cette pièce est définitive.
Seule cette version sera autorisée à être
représentée sur scène.

Cette sera jouée au Festival d'Avignon 2017 au Théâ-
tre du Girasole, dans un mise en scène de Marion
Bierry, avec Bernard Menez, Marianne Épin et Gilles
Vincent Kapps.

Cette pièce a été jouée pour la première fois en 2014
à l'occasion de 8 représentations exceptionnelles
dans une mise en scène de l'auteur avec Emmanuel
Depoix, Delphine Grandsart et Erwan Madec.

Personnages

NICOLE: Entre 40 et 60 ans

JOHN: Entre 45 et 70 ans

TERRY: Entre 25 et 40 ans

Un salon cosu dans une maison bourgeoise d'une petite ville d'Alabama.

Les meubles sont de qualité bien que le style soit rural. Au mur sont accrochés dans de beaux cadres des portraits anciens et un portrait de M. et Mme Wallace accompagné de deux autres hommes. Deux peintures sur la guerre de Sécession sont au mûr. Côté (jardin) gauche avant scène, avant la porte de la salle de bain, avant scène jardin, se trouve une petite vitrine dans laquelle est exposée une collection de petites voitures miniatures anciennes. Au dessus de la vitrine , accroché au mur une collection de pistolets anciens. Côté (cour) droite devant scène, il y a un petit bar de maison. Un vieux piano est fond scène mur à droite (cour), mur fond scène sur la droite, il y a une fenêtre guillotine. Au centre mur fond scène se trouve une commode ancienne style renaissance. Dessus sont posés des cadres photos de famille, des vases, bibelots...au centre de la pièce un canapé est en biais, sur son côté droit (cour), un fauteuil est collé au canapé (ce qui donne une assise en L). Une petite table basse est devant le canapé. Une petite armoire d'entrée est adossée contre le mur du fond côté gauche (jardin), la porte de la rue (invisible) est entre la petite armoire et la porte de la salle de bain qui est côté gauche (Jardin) (à l'occasion, la porte de la rue peut-être visible). A côté de la porte de la salle de bain se trouve un petit guéridon sur lequel est posé un vase avec des fleurs, au dessus du vase, au mur, se trouve un portrait de femme. La porte de la chambre est entre le bar et le piano mur côté gauche (Cour). La scène est dans l'ombre, on entend des chiens hurler et aboyer dans la nuit, puis on entend, assez loin, les pleurs d'un bébé provenant probablement d'u-

ne maison voisine et qui ont pour effet de faire taire les chiens à intervalles réguliers. Après un certain temps, on entend le bruit d'une automobile dont on aperçoit sur scène les phares à travers la fenêtre du fond. On imagine la voiture se garer devant ou sur le parking de la maison. On entend les portières claquer et la voix d'une femme au dehors.

Voix de la femme, *le plateau est dans le noir*

— Je vais te faire une bonne tisane, après ça tout le monde au lit. Qu'est-ce que tu as perdu ?

Voix de l'homme

— C'est toi qui as les clefs ?

Voix de la femme

— Non, je n'ai pas les clefs, chéri ! Tu sais bien que je n'ai jamais les clefs. N'oublie pas que c'est la maison de ta mère, de ta chère maman adorée...

Voix de l'homme, *la coupant*

— Ça va, Nicole, pas ce soir, s'il te plaît !

Voix de la femme, *d'un ton impatient léger temps*

— Bon, c'est pour aujourd'hui ou pour demain !

Voix de l'homme

— Bon sang, où est-ce que j'ai bien pu les fourrer ?

Voix de la femme

— On va congeler avec ce froid !

Voix de l'homme

— Voilà, je les ai !

Voix de la femme

— Pas trop tôt !

La lumière éclaire tout le plateau, un couple entre, ils enlèvent leur

manteau.

L'homme

— Mets-moi quelques petits gâteaux secs avec la tisane, tu sais ceux que j'aime bien...

La femme

— Je t'amène le paquet.

La femme va directement dans la cuisine, fond scène, côté jardin. L'homme s'assoit dans le fauteuil du salon et prend un journal posé sur la petite table basse.

Voix de la femme

— Je suis sûre que Terry est passé ! Je lui avais bien dit de me l'amener ce matin, mais on peut jamais compter sur lui. Rien à faire, avec lui c'est toujours pareil, maintenant je commence à comprendre pourquoi Barbara est partie, impatiente comme elle était, il faut pas chercher ailleurs les raisons, il a sacrément dû la faire tourner en bourrique ! Au fait, je t'ai dit qu'elle avait appelé ?

Très léger silence.

— Chéri ! Tu m'entends ?

Très léger temps.

— Depuis que tu ne bois plus tu es devenu sourd comme un pot !

L'homme, agacé — Et bien quoi avec Barbara ?

Voix de la femme

— Elle a appelé juste avant que tu ne rentres, elle est chez sa mère; chez sa mère, tu te rends compte à son âge ! J'ai bien essayé de la raisonner, mais tu sais comment elle est ! Je lui avais pourtant bien dit quand il l'a rencontrée « ça ne marchera pas entre vous », je te l'avais pas dit chéri ? J'ai le coup pour sentir ces trucs-là ! Quand une femme a plus de caractère que son mari, la seule chose qui puisse l'empêcher de

partir c'est que son mari n'en ait aucun ! Malheureusement c'est pas le cas de Terry, même s'il n'a pas beaucoup de caractère, il en a suffisamment pour mettre le feu aux poudres. Voilà le problème ! C'est un farfelu ! Mon frère est un farfelu ! Bon sang ! Quand on a de l'or dans les mains comme il a, on a pas le droit de rater son ménage ! Farfelu je te dis ! Je lui avais pourtant bien dit de me l'emmener ce matin ! « Promis, je te l'amène ! » Il m'a dit ça pas plus tard qu'avant-hier : « Après-demain, juré ! » Ça fait plus d'un mois qu'il me mène en bateau avec cette histoire ! D'abord il était malade ; ensuite il avait pas le temps ; après ça, c'était à cause de la séparation ! Moi j'ai bien trouvé le temps d'acheter la litière, le panier et tout le tralala ; « comment j'ai fait », que je lui dis ! « Je voudrais bien la voir un jour cette petite bête ! Tu me l'amènes quand ? Qu'est-ce que tu attends ? Qu'elle meure de vieillesse ou quoi ? » Tu sais ce qu'il me répond ? Hein ? Hé chéri ! Tu sais ce que Terry me répond ?

L'homme, *toujours dans sa lecture, assez agacé*

— Quoi ?

Voix de la femme

— « J'ai pas que ça à faire ! » Voilà ce qu'il me répond ! Pas gêné ! Alors je lui dis « qu'est-ce que tu as à faire ? Hein ? A part aller te saouler dans tous les pubs et les motels de la région, qu'est ce que tu as à faire mon cochon ? Si tu t'imagines que c'est comme ça que tu vas pouvoir récupérer ta femme, tu te mets le doigt dans l'œil ! Les tuyaux percés, les robinets qui couinent, les joints qui sautent et les baignoires qui fuient, ça se répare du matin au soir et du début à la fin de l'année ! Ça se répare pas seulement pour faire la bringue ! Ça se répare pour gagner sa vie et mettre de l'argent de côté ! Pas pour s'envoyer en l'air avec des dépravées en manque de sensations ! »

L'homme, *sortant de sa lecture*

— A propos, il vient quand réparer la baignoire !

La femme arrive de la cuisine avec le plateau qu'elle pose sur la table basse.

La femme

— C'est précisément ce que je suis en train de te dire ! C'est comme avec le chat, comment veux-tu que je sache ?

L'homme prend sa tisane pendant que la femme repart en cuisine.

Voix de la femme

— Ah, je ne sais pas si on pourra un jour compter sur lui, un bon à rien voilà ce qu'il est !

Elle revient dans le salon avec un sac-poubelle.

La femme

— Avec tout ça j'ai même pas sorti les poubelles, il me rendra folle !

Elle sort. Après un instant, on entend un peu de bruit à l'extérieur, elle revient dans la maison. Elle porte une charge entourée d'un linge. Son visage a changé, presque livide. Elle avance doucement vers son mari qui a repris son journal, puis s'arrête devant lui.

Léger temps.

L'homme, *levant les yeux sur elle*

— Qu'est-ce que tu as. ?

Elle ne répond pas.

— Qu'est-ce que c'est ?

La femme, *elle bafouille*

— Je... Je l'ai trouvé là, dehors dans la poubelle !

L'homme, *retournant à son journal*

— Je t'avais bien dit qu'il finirait par te l'amener !

La femme, *elle ne bouge pas, après un léger silence*

— Ce n'est pas un chat, John.

L'homme, *levant de nouveau les yeux vers sa femme.*

— Et qu'est-ce que c'est si ce n'est pas un chat ? Un chien ?

La femme

— Non, John.

L'homme

— Alors qu'est-ce que c'est ?

La femme

— Un...

L'homme

— Un quoi, bon sang !?

La femme

— Un bébé !

L'homme, *ne comprenant pas très bien*

— Un bébé ?

La femme

— Un bébé humain.

L'homme

— Un bébé humain ?

Il se lève, elle s'écarte.

— Fais-moi voir ça !

Elle ouvre le linge, John interloqué.

— Dieu tout puissant !

La femme, *elle se met à parler très vite, l'air paniquée*

— Je l'ai trouvé dans la poubelle ! Il était là, posé sur les épluchures de légumes. Je suis d'abord restée complètement interloquée et puis il m'a regardé avec ses petits yeux et il m'a fait un sourire.

L'homme, toujours interloqué, regardant le bébé

— Un Nègre !

La femme

— Oui, un petit Nègre ! Tout petit ! A peine plus gros qu'un petit chat !

L'homme, l'air grave, comme si sa femme venait de commettre un sacrilège. L'air paniqué.

— Remets ça où tu l'as trouvé !

La femme

— Mais... c'est un bébé John.....c'est un petit bébé ! Et avec le froid !...

L'homme, même jeu.

— Je ne veux pas de....de cette chose dans la maison !

La femme, elle se met à s'agiter, trépignant, hystérique.

— Je ne peux pas, John... je ne peux pas.... je ne peux pas faire ça ! Tu te rends compte de ce que tu me demandes ?

L'homme, même jeu.

— Donne-le moi !

La femme, elle recule comme très affolée

— Non, John ! Non ! Il n'est pas là depuis longtemps, il est encore tout chaud; quelqu'un l'a mis là y'a pas une demi-heure, John ! Tu te rends compte, y'a pas une demi-heure !

L'homme, cherchant à la calmer, il avance doucement vers elle

— Calme-toi, s'il te plaît ! Et donne-moi ce bébé !

La femme, elle s'écarte de lui vivement, déterminée

— Jamais, John, jamais ! Jamais tu n'auras ce bébé !

L'homme, paniqué et énervé.

— Pardon ? Tu vas me donner tout de suite ce bébé, Nicole !

Elle court de l'autre côté du canapé.

La femme

— Non ! Jamais de la vie ! Tu sais combien j'ai été malheureuse avec la petite !

L'homme, même jeu.

— Je vois pas le rapport ! Donne-moi ce bébé tout de suite !
Ils tournent autour du canapé.

La femme, ils s'arrêtent.

— Depuis la disparition de notre fille, je n'avais jamais retenu un bébé dans mes bras.

L'homme, même jeu.

— Arrête avec ça, Nicole ! Notre fille, comme tu dis, n'était pas un bébé ! S'il te plaît, je n'ai pas envie de reparler de ça !

La femme

— Comment ça, ce n'était pas un bébé ?

L'homme

— Non, Nicole, ce n'était même pas encore un fœtus !

La femme

— Pas encore un fœtus ?

L'homme

— Tout juste un embryon de rien du tout ! Une fausse couche, voilà ce que tu as fait ! Une fausse couche, pas un bébé ! Alors sois gentille, s'il te plaît !

La femme

— Sylvia était une fausse couche ?

L'homme — Je sais que ça n'a pas été facile pour toi, mais le moment est mal choisi !

La femme, *s'énervant*

— Sylvia n'était pas un bébé, John ? C'est ça que tu es en train de dire ?

L'homme, *très agacé et inquiet*

— OK ! Si tu veux ! C'était un bébé, d'accord ! Mais en attendant remets ce gosse tout de suite où tu l'as trouvé; quelqu'un l'a peut-être mis là quelques instants pour je ne sais trop quelle raison.

La femme

— Dans une poubelle ?

L'homme

— Je ne veux pas d'emmerdes, Nicole ! Si cette personne revient le chercher dans cinq minutes et qu'elle ne le trouve plus, qu'est-ce qu'il va se passer, tu peux me le dire ?

Elle ne répond pas.

— Je te parle !

La femme, *explosant*

— Je ne remettrai pas ce bébé dans la poubelle ! Tu entends !

Elle va vers la cuisine.

— Je vais lui donner le lait que j'avais acheté pour le chat, ensuite je vais lui faire un bain bien chaud, lui passer quelques petits sous-vêtements que j'avais achetés pour Sylvia; et cette nuit je vais dormir avec lui, et ni toi ni personne ne pourra m'en empêcher ! Est-ce que je me suis bien fait comprendre, John ?

Elle le fixe, elle paraît très décidée..

— Est-ce que tu m'as bien comprise ? Est-ce que je suis assez claire ???!!!

Très léger silence.

— Tant mieux, parce que sinon, je rase cette putain de ville ! Est-ce que nous sommes d'accord, John ?

Elle sort. L'homme reste figé. Après un instant, l'homme se retourne doucement vers le public, il a le visage livide.

NOIR

Quelques instants plus tard. La femme et l'homme sont assis dans le

canapé du salon, elle a toujours le bébé dans les bras, elle lui donne un petit biberon.

John

— Ces gens-là sont là pour ça, chérie !

Nicole

— Et qu'est-ce qu'elle va devenir ?

John

— Ce sont des professionnels !

Nicole

— Qu'est-ce qu'elle va devenir dans un orphelinat ?

John

— Ils lui trouveront une famille.

Nicole

— Pas demain, John ! S'il te plaît !

John

— Tu m'as promis, Nicole ! Rappelle-toi ! Juste une nuit. Ce n'est pas bien de revenir sur sa parole ! Tu le sais ça ! Hein ?

Nicole

— Deux jours, chéri... rien que deux jours !

John

— Tu sais très bien que ce n'est pas possible. Et cette petite a probablement besoin de soins.

Nicole

— S'il te plaît !

John, *convaincant et froid, en articulant parfaitement*

— Il n'y aura pas de bébé noir dans cette maison, Nicole ! Est-ce que tu m'as compris ? !

Nicole

— Tu as vu ? Elle a fait son rot !

L'homme a l'air très dépité, il prend le téléphone et commence à composer un numéro.

— Tu appelles qui, John ? Hein ? A cette heure-ci, tu n'auras personne, tout le monde dort la nuit. Ce n'est pas une heure pour appeler les gens ! Tu as vu, elle à fait une petite risette ! Regarde !

L'homme raccroche et pose le téléphone sur la table base, il a l'air abattu.

— Demain, j'irai lui acheter quelques vêtements.

John

— Il n'en est pas question, demain nous irons apporter ce bébé au bureau du shérif !

Nicole, vers le bébé

— Ne l'écoute pas, mon trésor. Demain, maman Nicole t'achètera de jolies petites affaires.

John se lève agacé et va vers le bord de la scène côté cour, comme si il réfléchissait à la situation.

— Juste deux jours, John, s'il te plaît, le temps que je lui achète quelques petites robes et qu'elle se remette de son aventure, d'accord, John ? On fait comme ça ?

Il ne répond pas, puis, la femme, violemment.

— Sinon je te ratatine ! Tu piges, Johnny ?

John, vers sa femme toujours assise dans le canapé

— Qu'est-ce que tu as dit, Nicole ?

Elle se lève avec le bébé, passe vivement devant lui et entre dans la chambre.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ??

Elle ressort de la chambre sans le bébé et se dirige vivement vers la cuisine

— Viens ici ! Je te parle nom de dieu !

Nicole, *s'arrête devant la porte de la cuisine.*

— Quoi ?

Il s'approche du fauteuil

John

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Nicole

— Quand ça ?

John

— Ne me cherche pas, Nicole, je ne suis pas d'humeur !

Nicole

— Je ne me rappelle plus.

John

— Tu te rappelles plus ?

Nicole

— Non ! Ah si ! J'ai dit : « Tu piges, John ? »

John

— Avant ça, qu'est-ce que tu as dit ?

Nicole

— Avant quoi ?

John, *vivement.*

— Arrête s'il te plaît ! Avant « Tu piges, John », tu as dit quelque chose que je n'ai pas du tout aimé !

Nicole

— C'est vrai, John ?

John, *même jeu.*

— Fais attention !

Nicole, *provocatrice*

— Sinon quoi, John ? Sinon quoi ? Tu vas nous chier une pendule ?

Elle s'approche légèrement de lui.

— Tu vas me taper, John ? C'est ça ? Tu veux taper ta femme maintenant, John ?

Elle est plus près de lui.

— Tu as envie de te défouler ? D'affirmer ta virilité ? Te gêne pas, John, tape. Vas-y ! Tape un peu pour voir !

Émue, elle va dans la cuisine.

John, *haussant le ton, après un silence pesant.*

— Arrête ça tout de suite, s'il te plaît ! Tout de suite, ce petit jeu ne me plaît pas du tout ! tu entends !

Voix de Nicole, *elle cri de la cuisine*

— Oui, John ! Je ne suis pas sourde ! C'est pas la peine de gueuler comme un putois !

Après un instant John va au bar et se sert un whisky et vient s'asseoir dans le canapé.

Voix de Nicole, *après un silence, au bord des larmes.*

— Ta femme est une bonne à rien, une idiote même pas capable de faire un bébé ! Tu parles d'un couple modèle ! Nous ne sommes pas représentatifs de la bonne société blanche américaine anglo-saxonne, John !

Elle sort devant la porte de la cuisine.

— Nous sommes des cloches !

John ne répond pas, on sent néanmoins son ras-le-bol. Léger temps.

— Ah oui, je me rappelle ! Je me rappelle maintenant !

Elle va sur le côté du canapé.

Nicole

— J'ai dit « Sinon, je te ratatine ! » Voilà ce que j'ai dit ! Ça te va, John ?

Lui, se rassoit, visiblement abattu.

— Tiens, tes petits gâteaux !

Elle les lui pose sur la petite table. Elle va s'asseoir dans le fauteuil, après un instant, elle le regarde.

— Tu te remets au whisky ?

John

— Fous-moi la paix, je réfléchis !

Nicole

— Bourré, je t'ai toujours trouvé plus rigolo, John !

John

— J'ai arrêté de boire, tu ne te rappelles plus ? Juste un petit verre pour me calmer les nerfs !

Voix de Nicole, amusée

— Un petit verre de temps en temps, ça pourra pas te faire de mal, John ! Ça te rendra plus sympathique !

John, pas mal agacé.

— Tu ne te rappelles plus ce qu'a dit le médecin ?

Voix de Nicole

— A propos de quoi, John ?

John, plutôt très agacé.

— Et arrête de m'appeler John comme ça, sans arrêt ! C'est agaçant à la fin !

Voix de Nicole

— Et comment veux-tu que je t'appelle ? Mon gros vilain petit cochon ?

John

— Ça va, Nicole, je suis fatigué !

Nicole — Juste deux trois jours, pas plus ! S'il te plaît !

John

— Arrête tout de suite ce petit jeu ridicule, Nicole. J'en ai assez !

Nicole, très agacée

— Ce n'est pas un petit jeu ridicule ! C'est très important pour moi ! Je suis une mère ! Une mère qui n'a jamais eu la chance d'avoir de bébé, tu te rends compte ? Une mère sans bébé ? Quelle blague ! As-tu une idée de ce que j'ai pu endurer ? Ce que j'ai pu souffrir ? Dis ? Non ! Tu n'en a pas la moindre idée ! Une mère sans bébé, c'est comme un océan sans eau, une forêt sans arbres, John, ça n'a pas de sens ! Laisse-moi cette petite quelques jours, chéri, et nous serons comme une vraie famille.

John

— Nous ne pourrons pas faire ça ! Nous ne pouvons pas garder un bébé qui ne nous appartient pas ! C'est impossible, Nicole ! Tout à fait impossible !

Au bord des larmes, elle va dans la chambre.

— Demain matin, j'appellerai Ted, cette petite Noire sera mieux dans un orphelinat ou je ne sais où !

On entend la femme pleurer.

— Arrête, Nicole, s'il te plaît; ne commence pas !

Nicole, elle revient de la chambre et se rassoit dans le fauteuil.

— Tu n'as pas de cœur ! Tu te rends compte de ça ? Comment peux-tu parler d'un petit bébé comme ça ? Avant de le rendre nous devons nous en occuper ! C'est notre devoir, John, notre devoir !

John

— Il est pas à nous ce bébé, c'est un bébé noir qui doit avoir des parents !

Nicole, *outrée*

— Il n'appartient plus à personne, il était dans la poubelle, dans notre poubelle, sur nos épluchures !

John, *essayant de la convaincre*

— Justement ! C'est un crime de mettre un bébé dans une poubelle ! Même noir ! Tu veux être complice de ça ? Tu veux aller en prison ? C'est comme un kidnapping de garder cette gosse ! C'est ça que tu veux, Nicole ? Aller en prison ? Tu veux voir notre nom s'étaler dans les journaux en première page: « Monsieur et Madame Wallace kidnappent un bébé noir. » Parce que la mère pour ne pas être inquiétée, ne dira pas qu'elle l'a mise dans notre poubelle, figure-toi ! Elle ira dire partout, à ses tordus de journalistes, qu'on lui a piqué son gosse ! Voilà ce qu'elle ira raconter ! Je suis peut-être un responsable du Ku Klux Klan, mais je ne suis pas encore un kidnappeur d'enfants, Nicole ! Et pas davantage un idiot !

Nicole

— Des fois on pourrait se demander.

John regarde Nicole très durement, un silence, puis subitement, déterminée.

— Tout ce qui est dans ma poubelle est à moi !! Si les gens l'ont mise dans notre poubelle, c'est bien pour que nous nous en occupions !

John, *même jeu*

— Ou pour que nous ayons des ennuis ! Tu peux comprendre ça ?

Nicole, *elle le regarde durement*

— C'est un foie que tu as dans la poitrine, John, un foie de méchant petit cochon qui ne bat même pas !

John, *durement*

— Peut-être que des gens sont déjà en train de la chercher !

Tu penses à ça ? Réfléchis un peu, pour une fois !

Nicole

— En ce moment, je n'arrête pas de réfléchir justement ! Je n'arrête pas. Tu n'as pas de cœur, John, voilà où nous en sommes ! Et laisse-moi te dire une chose, il va falloir que tu changes quelque chose !

John

— Que je change quoi, Nicole ?

Nicole

— Tout !

John

— Sinon ?

Nicole, affirmative

— Sinon tu vas finir par te transformer complètement en statue de pierre avec toute une bande de pigeons qui viendront te chier sur la tête.

John

— Mais reviens un peu sur terre, nom de Dieu !

Nicole

— Ce bébé, c'est Dieu qui nous l'envoie !

John

— Dieu n'envoie pas de bébé dans la poubelle des gens !

Nicole

— Bien sûr que si ! S'il ne peut pas faire autrement ! C'est une épreuve ! Voilà ce qu'il vient de nous envoyer, une épreuve !

John

— Dans une poubelle ?

Nicole

— Parfaitement !

John

— Tu devrais monter te coucher au lieu de dire toutes ces âneries. Demain, nous irons la porter au bureau du shérif. Un point, c'est tout !

Nicole

— S'il te plaît, chéri ! Dieu a eu pitié de moi, et il sait que nous ne pouvons plus avoir de bébé, alors il m'a envoyé cette petite fille...

John, *explosant*

— Tais-toi, Nicole ! Ça suffit ! Boucle-la ! S'il te plaît !

Elle se lève et va bouder devant la scène côté cour.

Nicole

— Tu ne veux pas voir la vérité en face, John ! C'est ça ton problème !

John

— C'est un bébé noir, nom de Dieu ! Un petit Nègre qui n'a rien à foutre dans la maison d'un chef d'une organisation comme la nôtre !

Nicole, *déterminée, elle se tourne vers John*

— Et alors ? Un bébé, c'est un bébé ! C'est ça qui compte, John. Oui, c'est ça qui compte... Et, un bébé, ça ne se jette pas à la rue comme un sac-poubelle ! Et lui il s'en fiche que tu sois du Ku Klux Klan ! Il s'en tamponne figure-toi !

John

— Pas moi !!!

Elle va dans la chambre et réapparaît à la porte aussitôt, vers John.

Voix de Nicole

— Maintenant je me rappelle ce qu'a dit le médecin ! A l'entendre, tu n'avais même plus le droit de boire un verre ! Mais moi qui te connais comme personne, mon cochon, tu pourrais encore te saouler la gueule pendant des siècles que tu serais toujours là à me casser les pieds !
Elle repart dans la chambre en claquant la porte..

NOIR

Le lendemain matin, Nicole, dans un fauteuil du salon donne le bi-

beron à l'enfant. John , toujours habillé, mais débraillé est allongé dans le canapé, il dort. Il ronfle. Une bouteille de whisky est vide sur la table.

Nicole, *elle est plutôt bruyante.*

— Tu bois tout, Noémie.

Noémie, ça te plaît, hein ? C'est joli comme nom pour un petit trésor comme toi. Il faut que tu reprennes des forces, mon ange. Après ça on va faire des courses, je vais te prendre de la bouillie. De la bouillie avec plein de bonnes choses dedans....

John semble se réveiller, il se retourne dans son canapé.

— ...Oui, tu fais risette à maman Nicole, hein ? De la bouillie, ça te dit, pas vrai, de la bouillie ? Oh oui !

Le téléphone sonne. John, encore tout endormi, décroche, agacé. Nicole chahute avec la petite bruyamment.

John

— Allô ? Allo ? Oui...Ce soir je ne pourrai pas....Un petit problème à régler.

A cause de Nicole, il semble entendre difficilement.

— Oui, je serais à la réunion du 12. Quoi ? Ah oui, OK... OK, nous verrons ça plus tard, oui, le 12, de toute façon, je te rappellerai avant. Oui. Oui, d'accord, à bientôt, c'est ça.

Il regarde Nicole agacé, il raccroche.

Nicole

— C'était qui ? C'était Broocken ?

John, *vivement.*

— Non, ce n'était pas Broocken !

Nicole

— C'était qui, si ce n'était pas Broocken ?

John donne l'impression de ne pas vouloir discuter

John

— C'était Broocken !

Nicole

— Vous manigancez quoi encore ?

Léger temps.

— Je ne l'ai jamais aimé ce type ! Surtout depuis le jour où je l'ai vu tabasser ce gars de New York qui avait eu l'audace d'ouvrir la bouche pour défendre un petit noir; je sais même pas si le type n'est pas mort, même les fédéraux ne l'ont jamais su !

John

— Y a jamais eu de témoins !

Nicole

— Et moi ? Moi je suis pas un témoin ?

John

— Toi, tu es ma femme !

Nicole

— N'empêche si je n'avais pas été ta femme, Dieu seul sait ce qu'il m'aurait fait !

John

— Il ne t'aurait rien fait !

Nicole, après un léger temps

— Elle, Allison, c'est pas pareil, c'est une gentille femme !

John

— Alors, tu vois que tout n'est pas négatif !

Léger temps.

Nicole

— Je voudrais faire quelques courses !

John, *très sérieusement.*

— Si tu veux, mais avant je voudrais qu'on aille déposer cette petite-là où tu sais.

Nicole

— Tu sais comment elle m'a réveillée ce matin ? Moi ce matin je dormais bien parce que je me suis endormie tard à veiller sur ce petit trésor. Je me réveille et je sens quelque chose accroché à mon sein, c'était Noémie, elle me tétait la pauvre petite, elle avait une faim de loup, j'avais ce petit chou en train de me téter... Tu te rends compte ? Et tu peux pas savoir ce que ça m'a fait. Je suis sa mère, c'est une sensation que je ne connaissais pas, j'ai adoré ça, mon ami.

John, *il se redresse, surpris*

— Tu ne m'as jamais appelé mon ami...

Nicole

— Quoi ? Quelle importance ! Mon ami, John, c'est pareil. L'important, est que nous pouvons compter l'un sur l'autre, pas vrai ?

John, *il s'assoit dans le fauteuil.*

— Nous devons amener cette petite chez Ted ! Je t'en prie !

Nicole, *s'énervant d'un seul coup*

— Il faudra me tuer ! Oui, tu as bien compris. Hier, je t'ai demandé de me la laisser quelques jours ! Ou tu me la laisses quelques jours, ou est-ce qu'il faut que je me loge une balle dans la tête devant toi pour que tu comprennes ?!

John, *ahuri.*

— Tu te rends compte de ce que tu dis ?

Nicole

— Oui, je me rends compte ! Il faut que tu me laisses un peu de temps pour accepter cette décision. Je veux d'abord re-

mettre cette petite en état. Après, nous irons chez Ted, ou ailleurs, comme tu voudras, et nous ferons les démarches pour l'adopter.

John, *il se lève d'un bon*

— Pour quoi ?

Nicole

— Tu as très bien compris, John ! Pour l'adopter !

John

— Pour l'adopter ?

Nicole

— Oui, mon ami !

John

— Tu veux adopter cette petite Noire ?

Nicole

— Oui. Qu'est-ce qu'il y a d'extraordinaire à ça ?

Il se rassoit abattu.

John

— Tu as vraiment perdu la tête ! Mais nous ne pouvons pas adopter une enfant noire, Nicole, nous sommes du Ku Klux Klan !

Nicole

— Tu es du Ku Klux Klan !

John

— Oui, mais tu es avec moi depuis 20 ans !

Nicole

— 21, John !

John

— C'est ça, 21 ans; tu ne connais que des gens de chez nous.

Nicole

— A qui la faute ?

John

— Comment ça, à qui la faute ??

Nicole

— Avec toi, je n'ai jamais eu le droit de parler à des gens normaux !

John

— Comment ça, des gens normaux ??

Nicole

— Oui, des gens qui n'étaient pas du Klan !

John

— Et nos gens ne sont pas des gens normaux pour toi ??

Nicole

— Si, sans doute ! Qu'est-ce que j'en sais ! En tous cas ce sont de vrais racistes !

John, l'air plutôt ahuri.

— Ça, c'est normal, Nicole, sinon ils ne seraient pas du Klan !

Nicole

— Moi, à la différence de toi, je ne suis pas raciste !

John, amusé

— Va raconter ça à qui tu voudras, personne ne te croira !

Nicole

— Oui, mais toi, tu le sais que je ne suis pas raciste ?

John

— Oui, je le sais, et des fois, je me demande vraiment ce que

je fabrique avec toi !

Nicole

— C'est une question que je me pose aussi. Mais moi je n'ai rien contre les Noirs, ni contre les latinos ou je ne sais qui. Je n'ai jamais rien eu contre les races et d'ailleurs, je n'ai jamais très bien compris tout ce manège et pour être franche, j'en ai assez ! Plus qu'assez.

John

— Voilà autre chose !

Nicole

— Tu veux mon avis ? Tout ça est complètement stupide, on se croirait dans les années cinquante; votre petite guéguerre contre tous ces pauvres gens c'est ridicule, c'est le passé, John.

John

— Le passé ? Tu parles ! On est de nouveau en plein dedans ! Un grand pourcentage de blancs sont racistes ! Même chose chez les noirs. Et pour les autres, c'est pareil. C'est pareil partout, en Europe et ailleurs. 40 millions d'américains nous soutiennent, Nicole. Il y a de plus en plus de gens qui nous rejoignent.

Nicole

— Y a pas de quoi se vanter !

John

— Personne ne se vante ! C'est comme ça ! C'est une vérité historique ! Les blancs sont supérieurs, point final !

Nicole, l'air plutôt amusée

— Tu parles, la preuve, nous avons même un président noir ! C'est pour dire ! Vachement supérieur ouais !

John

— Plus pour très longtemps !

Ils se regardent.

Nicole

— Quoi ?

John

— Comme c'est parti là, il ne sera plus président très longtemps !

Nicole

— Comment ça, plus pour très longtemps ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que vous allez faire ?

John

— Nous rien, nous n'allons rien faire !

Nicole

— Alors pourquoi tu dis ça ?

John

— Parce que jamais un président en exercice n'a reçu autant de menaces de mort. Un pressentiment, c'est tout !

Nicole

— Un pressentiment préparé d'avance oui !

John

— Y a des bruits qui courent un peu partout ! C'est même dans les journaux. En tous cas s'il se passe quelque chose, ça n'aura rien à voir avec nous ! Ça viendra d'ailleurs ! Y a juste des gens qui en ont marre et qui veulent en finir, voilà ce que ça veut dire !

Nicole

— N'empêche, en attendant nous avons un président noir

inférieur, c'est quand même bizarre, tu trouves pas ?!

John — Métis !

Nicole

— Quoi ?

John

— Il est métis !

Nicole

— Oui, c'est ça, métis !

John

— C'est encore pire !

Nicole

— Pourquoi, John ? Pourquoi ? Pourquoi tu dis ça ?

John, *impatient*

— Ca va Nicole...

Nicole

— Parce que les races ne doivent pas se mélanger ? C'est ça, John ? C'est ça que tu veux dire ? Mais si le bon Dieu a permis à des races différentes de se mélanger, c'est sans doute qu'il l'a voulu ainsi, non ? Tu ne crois pas ? Sinon il aurait fait en sorte que ça ne soit pas possible, que ça ne s'emboîte pas ! Il aurait mis des murs montant jusqu'au ciel pour que les races ne se rencontrent pas. Et au cas où, il aurait fait en sorte que l'ovule et le spermatozoïde de ces deux personnes se fassent une tronche de trois mètres de long et se calculent même pas ! C'est une question centrale que tu devrais creuser, mon bonhomme !

John

— Une erreur de la nature, voilà tout !

Nicole

— C'est toi l'erreur de la nature !
Il la regarde violemment.

John, abattu

— Donne-moi un verre !

Nicole

— A cette heure-ci ?!

John

— T'occupe !

Nicole

— Comme tu voudras ! Si au moins ça pouvait te donner un peu de cœur !

Elle se lève et va au bar le servir, toujours avec la petite dans ses bras. elle revient lui poser sur la table basse.

— Voilà chéri, je t'ai mis un double.

Elle se rassoit dans le fauteuil.

John

— Un double ?..

Nicole

— Au diable le médecin, John !

Il boit. Elle le regarde curieusement.

— Tu sais, je vais être franche avec toi, je te préférerais avant.

John

— Avant ? Avant quoi ?

Nicole

— Quand t'étais jeune. Quand tu étais ivre quasi en permanence. Vraiment, John !

John

— Tiens donc ? Et pourquoi ça ?

Nicole

— T'étais presque excusable, t'avais l'alcool et la jeunesse pour toi ! Mais maintenant à ton âge et à jeun... des fois tu me dégoûtes ! Sincèrement !

John, vexé

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Nicole

— Tu as très bien compris ! A l'époque tu étais déjà raciste, soit, comme beaucoup de gars du coin, mais tu étais un raciste jeune et inconscient, presque sympathique, même si les gens disent que les racistes sympathiques ça n'existe pas, moi je sais que ça existe. Je te trouvais craquant, John, je sais pas, plus honnête, plus fou, plus imprévisible, plus inattendu, je pense même qu'à cette époque, si nous avions quitté tout cet environnement, tu aurais été d'accord pour garder la petite. Peut-être bien.

John

— Ne dis pas de bêtise !

Nicole

— Ouais, je dois avouer que l'ivresse et la jeunesse t'allaient beaucoup mieux. A moi aussi d'ailleurs.

John

— Je ne te reconnais plus ! Tu dis n'importe quoi ! Cette petite te fait totalement divaguer !

Nicole

— Je veux l'adopter !

John

— Non, Nicole !

Nicole

— C'est ce que nous verrons ! Ton ami le juge pourra nous aider !

John — Tu plaisantes, j'espère ?

Nicole

— Pas du tout !

John

— Tu veux que j'aie voir une grande tête pensante du mouvement pour nous aider à adopter une enfant d'une race qu'il exécra ? Est-ce que tu te rends compte de ce que tu dis, Nicole ? Tu as vraiment perdu ton bon sens !

Nicole

— Et si je l'avais retrouvé au contraire !

Léger silence, ils se regardent.

John

— Une bonne fois pour toutes, nous ne pourrons pas l'adopter ! Le mouvement n'acceptera jamais ça et en plus je te rappelle que les services sociaux font des enquêtes dans notre pays et ils ont rarement placé des petits Noirs chez des Blancs du Ku Klux Klan, figure-toi ! A mon avis, c'est même jamais arrivé !

Nicole

— Si nous ne pouvons pas l'adopter, alors je me résignerai ! Je te promets ! Mais seulement à ce moment-là !

John

— Tu te résigneras ?

Nicole

— Oui, par la force des choses. En attendant ce petit trésor est ma fille.

John

— Ce n'est pas ta fille.

Nicole

— D'accord, si je peux l'adopter elle sera ma fille.

John

— Moi vivant, elle ne sera jamais ta fille !

Nicole

— C'est ce que nous verrons !

John

— Très bien, Nicole, très bien. Essaie de l'adopter si tu veux, mais en attendant nous devons aller au bureau du shérif le plus vite possible !...

Nicole

— Pas avant qu'elle se soit retapée !

John, *l'air plutôt agacé*

— Et elle se sera retapée quand, à ton avis ?

Nicole

— Pas avant la semaine prochaine !

John, *se levant d'un bon.*

— Quoi ??

Désespéré, il se déplace vers le devant scène côté jardin, comme si il regardait à travers une baie vitrée.

— Tout le monde dans les hautes sphères de cette ville sait, ou se doute que je suis du Klan.

Vers Nicole.

— Tu vois pas le tableau, Nicole ? Tu n'es quand même pas devenue complètement folle en l'espace de deux jours ?

Sur lui même.

— C'est pas vrai !

Il regarde à nouveau la ville puis se tourne vers Nicole.

— Tu veux un bébé ? C'est vraiment ce que tu veux ?

En retournant s'asseoir vivement le canapé.

— Soit, nous allons adopter un bébé, si nous ne pouvons pas faire autrement.

Il s'assoit.

— Mais un Blanc !! Un bébé blanc !!

Nicole

— T'as jamais voulu adopter de bébé, tout ça c'est de ta faute !

John

— Maintenant je veux bien, je suis d'accord ! Adoptons un bébé !

Nicole

— Maintenant, c'est moi qui veux plus !

John

— Quoi ? Pourquoi ça, Nicole ???

Nicole, avec dégoût

— J'aime pas les Blancs ! J'aime pas les races supérieures !

John

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Tu es blanche toi-même !

Nicole

— Je ne m'aime pas ! Je ne m'aime plus !

John

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Nicole

— Ça veut dire que je suis pas mieux que toi ! Je viens d'ouvrir les yeux, et ça me fait mal; c'est triste d'avoir attendu

tout ce temps pour commencer à y voir clair, voilà deux jours que je suis venue au monde, John; avant ça je dormais, je dormais d'un sommeil profond, je végétais dans mon néant. Nous avons moins d'excuses que des bêtes, John. Est-ce notre conscience qui nous rend mauvais, ou est-ce cette conscience et cette intelligence que nous croyons avoir ?

John

— Y a vraiment un truc qui cloche ces temps-ci dans ta tête, tu peux me croire !!

Nicole

— Non, John ! Y a plus rien qui cloche. Je ne veux pas de bébé blanc ! C'est celle-là que je veux !

John, *Très agacé, il se lève avec son verre et s'arrête entre le côté de la table basse et l'endroit où il était précédemment.*

— Tu as décidé de me pourrir la vie jusqu'au bout ! Qu'est-ce qu'elle a de plus que les autres ? Tu veux bien me le dire ?!

Elle ne répond pas, vivement.

— Je te parle !!!

Nicole

— Justement ! Elle a rien de moins !

La petite se remet à pleurer.

— Voilà, tu es content ? Tu as réussi ce que tu voulais ? Quelle honte, John !

Il va en ligne droite vers le bar.

— Faire pleurer une petite princesse d'un an à peine, vraiment tu devrais avoir honte !

John a l'air effondré, il se sert un grand verre et revient s'asseoir en emmenant la bouteille avec lui.

John, *l'air très agacé.*

— Tu veux que mes amis me fassent la guerre ? C'est ça que tu veux ?

Nicole, *sur d'elle*

— S'ils te font la guerre, c'est que ce sont pas tes amis !

John, *très agacé*

— Tu veux que je me retrouve avec une pile d'emmerdes plus haut que ce putain de peuplier que nous avons à trois pas de la fenêtre ?

Nicole

— Tu t'en prends au peuplier maintenant ? Lui aussi, il a une tête qui ne te revient pas ? C'est ça ? Facile, John ! Facile !
Elle se lève pour aller à la cuisine avec la petite, John la regarde partir.

John, *énervé*

— Bon sang ! Pourquoi tu trimbales cette gosse à chaque fois que tu dois te lever ?

Nicole

— Pas envie que tu touches à ma fille !
Elle sort.

John

— Ton frère va être content d'apprendre qu'il a une nièce, tu peux me croire !

Voix de Nicole, *de la cuisine.*

— J'emmerde mon frère sur ce genre de question, John !

John

— De mieux en mieux.

Il boit.

— Si tu persistes dans cette folie, tu vas nous foutre dans un pétrin, tu n'as même pas idée !

Voix de Nicole

— Tu préfères peut-être que je quitte la maison ?

John

— Je vois qu'on est toujours sur le même rythme !

Silence, un temps. Sérieusement.

— Si y a pas moyen de faire autrement nous serons bien obligés d'en passer par là !

Elle revient doucement dans le salon et s'arrête derrière le canapé dans le dos de John.

Nicole, inquiète.

— Par où, John ?

John

— Et bien... par... ta proposition !

Nicole, elle s'avance dans l'angle entre le canapé et le fauteuil.

— Quelle proposition ?

John

— Celle de quitter la maison.

Nicole

— Tu es sérieux ?

John

— On ne peut plus, Nicole !!

Nicole

— Tu veux me foutre dehors ?

John

— Ce n'était pas mon idée.

Nicole

— Tu serais prêt à me quitter pour ça ?

John

— Oui, parce que j'ai pas envie de nous voir finir à la morgue,

figure-toi !!

Nicole

— Tu dis ça pour blaguer, n'est-ce pas ?

John

— J'ai l'air de blaguer ?

Elle part vivement dans la chambre et revient sans la petite, elle s'assoit dans le canapé.

Nicole, *l'air très énervée*

— Qui est allé à Montgomery me chercher ? Hein ? Qui voulait que je vienne vivre ici avec lui ? Moi ou toi ? J'étais bien là-bas, je dérangeais personne et personne ne me cassait les pieds ! J'étais heureuse !

John

— Tu faisais la putain !! Moi, ça me dérangeait !!

Nicole

— Et alors, c'était mon droit ! Après ce qui s'était passé ici, j'étais dans mon bon droit ! L'homme de ma vie était mort, qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ! Et j'avais envie de voir autre chose que ce patelin pourri !

John

— Tu parles !

Nicole, *agacée*

— Mais John était amoureux, et il supportait pas l'idée que d'autres types me mettent la main dessus ! Et quand John est amoureux, on a pas intérêt à le contrarier !

John

— Oui, c'est vrai, j'étais amoureux.

Nicole, *même jeu*

— Tout gamin déjà, tu me collais comme une véritable sang-

sue ! Comme un sale petit cochon ! Tu étais toujours amoureux, tu as toujours été amoureux de moi, John ! Toujours, sans arrêt, en permanence, sans la moindre minute de répit !

John

— Oui, ça a toujours été ça mon drame, pour le meilleur et surtout pour le pire !

Nicole

— A qui la faute ?

John

— Mea Culpa !!

Nicole

— Souvent je regrette Floyd. Oui et tu n'as pas idée à quel point. Au moins, lui, il me foutait la paix !

John, *l'air jaloux et agacé*

— C'était un immonde salaud, qui profitait de toi, un sale pervers que personne dans la région ne regrette !

Nicole

— Oui, je sais, c'était peut-être un salaud ! Mais lui, au moins, il était pas raciste, les noirs, les étrangers, il s'en fichait pas mal ! Il m'aurait laissé adopter la petite. Même s'il n'en aurait rien eu à foutre ! Et toi et tes copains, vous me l'avez tué !

John

— Il s'est tué tout seul, Nicole ! Et tu le sais très bien ! Personne n'a tué ce salaud ! C'était un accident ! Un simple accident de chasse comme il en arrive tous les jours partout à travers le monde, et plein de gens en sont témoins !

Nicole, *convaincu du contraire*

— Mon cul ! En tous cas tout ça t'arrangeait bien ! Avoue-le !

John

— J'étais absent ce jour-là !

Nicole

— Oui, mais eux tes copains, ils étaient là !

John, *l'air impatient.*

— C'est de l'histoire ancienne, Nicole ! Oublie ça tu veux !

Nicole

— Comment je pourrais oublier ! Ça s'oublie pas ces choses-là ! Après ça il y a eu notre enfant, ma pauvre petite Sylvia, et...

Elle est au bord des larmes.

— ... Je voudrais mourir ! Mourir, John ! Je voudrais mourir, chéri ! Disparaître dans un trou et ne plus jamais voir le soleil, rien qu'un sale petit cochon qui ne vous fait que de fausses promesses !

Il s'approche d'elle embarrassé. Elle pleure.

John, *très embarrassé*

— Allons, allons, calme-toi, calme-toi chérie, s'il te plaît ? Je t'en prie ! Essaie de te reprendre ! Ne pleure plus, ne pleure plus. Pardon mon amour, pardon !

Elle pleure, lui a l'air très embarrassé, il la touche, elle se lève vivement et va pleurer dans la chambre. John boit un coup. On l'entend pleurer. Après un temps

— D'accord, nous allons la garder quelques jours, je suis d'accord, nous allons lui acheter des vêtements et tout ce que tu voudras, je te le promets, chérie, ne pleure plus !

Elle pleure encore quelques secondes, il boit à nouveau, puis Nicole entre vivement dans le salon et vient s'asseoir dans le fauteuil.

Nicole, *enthousiaste.*

— Oui, je veux que tu fasses ça pour moi, chéri. Nous allons lui acheter des tas de vêtements, des belles chaussures pour

que ces beaux petits pieds ne soient pas abîmés et puis un petit bijou, John, d'accord ? Un joli petit bijou en or pour bébé, d'accord chéri ?

John — D'accord, si tu veux, une chaîne par exemple, une belle petite chaîne.

Nicole

— Non, John, pas de chaîne, surtout pas de chaîne, qu'est-ce que tu as dans la tête, elle pourrait s'étrangler !

John

— Oui, bien sûr....Tu as raison. Un bracelet plutôt, oui, c'est ça, un bracelet, c'est mieux un bracelet !

Nicole, même jeu

— Ca non plus ça ne me plaît pas, John ! Pas de bracelet pour mon petit trésor. Des boucles d'oreilles, voilà, de belles petites boucles d'oreilles en or, voilà ce qu'il lui faut.

John

— Tout ce que tu voudras, chérie ! Ensuite nous la déposons chez le shérif. D'accord ? Une gentille famille d'accueil pourra s'occuper d'elle. Des gens de... de couleur comme elle. Elle sera bien. Elle ne sera pas dépaysée.

Nicole, elle le regarde interloqué.

— Qu'est-ce que tu as dit, John ?

John, surpris

— Quoi ?

Nicole

— Tu la trouves dépaysée ? Tu trouves qu'elle est dépaysée quand elle me regarde et qu'elle me sourit comme elle le fait en ce moment ?

John

— Jece n'est pas ce que....

Nicole, *le coupant*

— Moi, je ne la trouve pas du tout dépaylée.

John, *il se reprend.*

— D'accord, Nicole, mais seulement quelques jours.

Nicole

— Jusqu'à mercredi !

John

— Mardi !

Nicole

— Mercredi !

John

— OK, OK, d'accord, je suis d'accord, je veux bien attendre jusqu'à mercredi, mais pas plus ! D'accord, mon amour ? Tu me donnes ta parole ?

Nicole

— Merci chéri, je te donne ma parole ! Mercredi soir !

John

— Mercredi matin, je préfère !

Nicole

— Soir !!

John

— OK, OK, mercredi soir, dernier délai !

Nicole

— A minuit.

John

— A 18 heures, Nicole !

Nicole

— A minuit !!!

John — Ici, à minuit le bureau du shérif est fermé, chérie !

Nicole

— On le fera ouvrir !!!

John

— A 20 heures, dernier carat ! On peut pas faire mieux, mon amour !

Léger silence.

Nicole

— D'accord, 21 heures mercredi !

John

— 21 heures ?

Nicole

— Oui, 21 heures, pas une minute de moins.

John

— D'accord pour 21 heures, mais pas une minute de plus !

Nicole

— Mais d'ici là, tu me donnes ta parole d'ami...

John, il enchaîne

— ... de mari !

Nicole

— Si tu veux, John, de mari ! Tu me donnes ta parole de mari que tu ne me casseras plus les pieds et que tu me laisseras profiter de ma petite fille sans me faire de remarque ? C'est d'accord ?

John

— ... C'est promis !

Nicole

— Très bien. Maintenant, tu vas aller faire les courses pour la petite ! Tu vas te bouger un peu les fesses pour notre petit trésor. Je t'ai préparé une liste sur la table de la cuisine. Pour les vêtements et les bijoux nous verrons ça plus tard. Et puis, je veux faire ces achats moi-même !

John

— Je vais me rafraîchir un peu.

Nicole

— C'est ça, va te rafraîchir, ça te fera pas de mal.

Après un regard à sa femme, il se lève, abattu, l'air fatigué. John va vers la salle de bain, il sort.

Nicole, à la petite

— Enfin, nous voilà seule. Te fais pas de bile, Noémie. Te fais pas de soucis. Maman Nicole réussira à t'adopter. Je t'en donne ma parole ! Oui, risette à maman. Risette à maman ! Oui, que c'est un joli petit sourire ça. Guizou, Guizou, Guizou !

NOIR

Le même jour. C'est la fin du dîner. Nicole, passe un coup de torchon sur la table. Des assiettes sont empilées et des couverts sont dans l'assiette du dessus. John est dans le fauteuil.

Nicole, regardant la petite sur le canapé.

— Regarde, elle s'endort. Je reviens, je vais la coucher.

Nicole prend l'enfant dans ses bras et va dans la chambre. John vide son verre et s'en sert un autre. Nicole revient.

— Elle dort déjà comme un loir...cette petite n'est pas difficile, c'est la première fois que je vois une enfant pleurer si peu ! Un vrai cadeau de la nature !

Elle prend les assiettes et les couverts, laisse les verres et va vers la cuisine, elle sort.

Voix de Nicole

— Samedi, nous irons en ville, il faut absolument lui acheter des vêtements ! Je n'ai presque plus rien à lui mettre !

John

— Tu iras en ville toute seule ! Je ne veux pas que tu l'emmènes avec toi ! Je m'occuperai d'elle !

Voix de Nicole

— Tu as peur des commérages, John ?

John, agacé

— Oui parfaitement ! J'ai peur. Et pas seulement des commérages !

Voix de Nicole

— A ce propos il va falloir que nous parlions.

Elle revient dans le salon.

— Tes amis sont des gens très gentils, charmants...

Elle s'assoit dans le canapé..

— Ils sont vraiment très sympas, tu vois ?

Elle se sert un whisky.

— Mais... Mais si nous étions Noirs ou même Basanés, je ne suis pas sûre que nous les trouverions encore aussi sympathiques. Tu me comprends, John ? Si nous étions Noirs ou Basanés !

John

— Ou traîtres à la cause !

Nicole

— Quoi ?

John

— Noirs ou Basanés ou traîtres à la cause ! C'est ce que nous serons demain si tu persistes dans cette folie !

Nicole

— Quelle cause, John ? De quelle cause tu veux parler ?

John

— Ça va, Nicole !!

Nicole

— Tu veux parler de celle qui consiste à maltraiter ou à assassiner des types qui ne te reviennent pas ? Simplement parce qu'ils n'ont pas la même couleur de peau que toi ? C'est ça ta cause ?

John

— Ça va, je te dis ! Je suis pas d'humeur !

Nicole

— Toi aussi, tu es un émigré dans ce pays ! A l'exception des

Indiens, que nous avons traités d'ailleurs de la même manière, nous sommes tous des émigrés, John ! Ça, faudrait pas l'oublier, mon bonhomme ! Mais la cause, la vraie, la juste, celle qui consiste à ne pas se réjouir du malheur des autres et à leur tendre la main quand ils se trouvent dans le désespoir, cette cause-là, je crois que tu l'as trahie depuis longtemps, mon cochon ! Non, John, tu n'as vraiment plus rien à trahir du tout, pour ça, c'est déjà fait !

John, *agacé*.

— Je vois très bien où tu veux en venir, mais... nous avons convenu quelque chose, tu ne te rappelles déjà plus ?

Nicole

— De toute façon, que j'arrive ou non à adopter cette petite, il faudra changer ton fusil d'épaule ! Appartenir au Klan avec une petite fille noire, de quoi aurions-nous l'air, je te le demande !

John, *gravement*

— C'est aussi mon avis.

Léger temps.

— Il va se passer de très vilaines choses, chérie ! On ne quitte pas le Klan comme on quitte une chorale associative !

Nicole

— Alors, nous pourrions vivre séparément ! Moi, j'irais en ville, m'installer avec Noémie dans un petit appartement et nous pourrions nous voir les week-ends.

John

— Les week-ends ?

Nicole

— Oui.

John

— En cachette ?

Nicole

— Pourquoi en cachette ? Nous demanderons à la police de nous protéger ! De faire des rondes.

John

— De faire des rondes ?

Nicole

— Oui.

John

— Des rondes de quoi ?

Nicole

— Mais de police !

John

— De police ?

Nicole

— C'est ça !

John

— Et nous n'aurions plus de problème ?

Nicole

— Exactement !

John, *gravement*.

— Ça ne marche pas comme ça, Nicole !

Nicole

— Tu as bien des amis dans la police, pas vrai ? Stan et Nick sont bien tes amis ? Et tu en connais d'autres n'est-ce pas ?

John

— Si je quitte le Klan, crois-moi, ils ne seront plus mes amis.

Nicole

— Si j'arrive à adopter Noémie, nous ferons comme ça, ou alors, j'irais vivre à l'autre bout du pays ! Cette fois, je suis sérieuse, John !

John

— Je suis fatigué par toute cette histoire !

Nicole

— Tu n'es pas le seul à être fatigué !

John, léger silence.

— Hier soir encore, c'étaient des gens très bien, très gentils, et d'un seul coup on rentre à la maison et ils deviennent les rebuts de la société. C'est ça ?

Nicole

— Oui, c'est à peu près ça.

John

— Je suis donc un rebut de la société ?

Nicole, grave

— Cette idée me fait peur, John ! Je ne sais pas pourquoi, mais d'un seul coup, je trouve ça très moche ! Je n'y avais jamais réfléchi avant. C'est curieux quand même, tu trouves pas ? Oui, cette petite a éveillé quelque chose en moi.

John, s'énervant d'un coup

— Alors, il faudra que tu foutes le camp, Nicole, parce que moi, elle n'a encore rien éveillé en moi; c'est comme ça, et ne me demande pas pourquoi !!

NOIR

C'est le soir, John est seul dans son canapé, il a l'air totalement ivre. Il se ressert du whisky, il fait des gestes d'ivrogne.

Voix de Nicole, de la chambre

— Tu viens te coucher ?

John

— Je veux boire !!

Voix de Nicole

— Tu n'es pas obligé de vider tout le bar, John !

John

— Je suis chez moi ici, je fais ce que je veux !

Voix de Nicole

— Tu sais ce qu'a dit le médecin, ton gentil petit médecin qui te trouve tout ce que tu veux avoir.

John

— Lui aussi, je l'emmerde !

Voix de Nicole

— Tu as un problème ? C'est ça ? Si tu as un problème, mon petit, tu sais que tu peux m'en parler.

John

— Fous-moi la paix !

Voix de Nicole

— C'est quoi ton problème ?

John

— Merde !

Voix de Nicole

— Il faut parler des choses, mon bonhomme. C'est pas bon de garder ses contrariétés pour soi, tu vas te faire des furoncles. *John fait un bras d'honneur maladroit comme peuvent faire les ivrognes.*

Nicole, elle vient à la porte

— Alors, tu vas le sortir ton venin ?

John

— Tu sais très bien ce que c'est mon problème ! Tu le connais parfaitement bien mon putain de problème, imbécile !

Nicole

— En fait, tout bien considéré, tu devrais rester à l'eau plate, tu as l'alcool mauvais en vieillissant, je constate que ça ne te va plus du tout. Voilà le véritable problème. *Elle disparaît dans la chambre*

John

— C'est pas ça mon problème ! Mon problème, c'est cette petite négresse que nous avons dans cette maison. Voilà, où il est mon problème.

Voix de Nicole

— Tu deviens vulgaire, John !

John

— Oui, oui, je deviens vulgaire et ça ne fait que commencer ! *Elle entre dans le salon mais reste à la porte de la chambre.*

Nicole

— Martin Luther King faisait des rêves, lui et toi, tu es en train de faire un cauchemar.

John, agacé

— Regarde où ça l'a amené ses rêves à ce négro. Ça lui a pas réussi !

Agacée, elle retourne dans la chambre.

— Oui, je fais un cauchemar, et tu sais pourquoi ? Parce que tu es tellement idiot que tu ne comprends pas ce qui te pend au nez !

Elle réapparaît à la porte du salon.

Nicole

— Oh si, je comprends, je comprends très bien même, trop bien. Mais je préfère mourir la tête haute que vivre avec un sac sur la tête, je ne veux plus de sac sur ma putain de tête, tu entends ? Je veux pouvoir respirer du cerveau ! Je veux pouvoir m'appartenir même que quelques secondes. Je veux pouvoir enfin vivre plutôt que de mourir éternellement. Cette vie là est plus sordide qu'un lendemain de souffrance, plus froide qu'un cadavre ! Retrouver l'authenticité de mes premières heures, de mes premiers jours, voilà ce qu'il me faut. Voilà ce dont j'ai un besoin urgent !

Léger silence

— Tu peux comprendre ça, pauvre type !!!

Elle repart dans la chambre.

John, Ivre

— Pauvre type toi même !

Voix de Nicole

— Tu n'es qu'un sale petit égoïste !

John

— J'ai plus de glaçons !!!

Voix de Nicole, agacée, elle chante la réplique.

— J'en ai rien à foutre !!!

John

— On est morts, Nicole, écrabouillés, ratatinés; tu piges ça, espèce de bonne femme à négresse !!

Elle revient sur le pas de la porte lui montrer son popotin.

Nicole, vivement. — Tant mieux !!! Tant mieux !!!

Le bébé se met à pleurer.

Nicole

— Voilà, tu es content ! Tu as réveillé la petite à gueuler comme une truie !

elle retourne dans la chambre.

John

— Qu'elle aille dormir ailleurs !!!

Elle revient vivement sur le pas de la porte du salon.

Nicole

— Connard !!!

Puis repart aussi vivement dans la chambre.

John, *il se lève, il va vers la porte de la chambre et revient vers côté cour plutôt provocateur.*

— Je suis chez moi, je fais ce que je veux, je hurle si je veux ! Ahahahah !!!!

Voix de Nicole

— C'est ça, hurle ! Vomis la bête qui est en toi ! Vas-y, continue !!

John, *l'air plus ivre encore*

— Ahahahaha !!!

Voix de Nicole.

— Arrête-moi ce raffut tout de suite !

Il se met à danser une danse ridicule.

John — Ahahahaha !!!

Nicole revient à la porte. Elle le regarde danser, il a l'air ridicule, il ne voit pas que Nicole est en train de le regarder. Puis, après un moment, il voit Nicole, il s'arrête net, un peu gêné.

Nicole — Qu'est-ce que tu fais ? Tu deviens cinglé ?

John embarrassé, il remue sa main au dessus de sa tête comme pour lui montrer qu'il était tout simplement en train de danser.

— Tu veux que j'appelle les urgences ?

John

— Je danse !!! C'est interdit ?

Nicole

— Tu fais des convulsions maintenant ?

John

— Je fais la danse de la mort !!!

Nicole

— C'est pas des heures !

Elle retourne dans la chambre.

John, à voix haute.

— Chez moi, je fais comme je veux !! Je suis chez moi tu entends ? Je fais comme je veux !

Voix de Nicole

— Oui, on le saura que tu es chez toi ! Chez ta chère petite maman adorée.

John

— Parfaitement !

Elle revient sur le pas de la porte du salon.

Nicole

— Si elle t'avait botté le cul un peu plus souvent, on n'en se-

rait pas là !

John

— Laisse maman tranquille !!

Il va vers la photo de sa mère au dessus du guéridon où est posé le bouquet de fleurs.

Nicole

— Tu n'as jamais pu prendre une initiative tout seul, voilà ton problème ! Maintenant tu es perdu, voilà la vérité.

Elle repart dans la chambre.

John

— Maman n'a rien à voir là-dedans !!

Voix de Nicole

— Toute ta vie tu n'as fait que suivre sans réfléchir, moi aussi d'ailleurs. Mais pour moi c'est fini !

John

— Ma mère était une sainte !

Voix de Nicole

— Tu parles ! Une vraie petite bourgeoise de campagne, bien autoritaire, bien croyante et bien arrêtée dans ses certitudes de peau de vache ! c'est sûr !!

Elle revient à la porte de la chambre.

Nicole

— Au fond je ne peux pas t'en vouloir, mais tu dois regarder la vérité en face, ta mère n'était pas une femme bien.

John

— Ferme-la !!

Nicole

— Une femme méprisante et hautaine, voilà ce qu'était ta chère maman, mais la vérité te brûle le cerveau, John !

John

— Boucle-là !!

Nicole

— Une peau de sale petite vache dans un écrin doré ! Voilà ce qu'elle était ! Et si elle était encore vivante, nous ne serions pas ensemble, John, rappelle-toi !

John

— Tant mieux !

Puis sur lui, à voix haute

— Oui, j'aimerais tellement revenir en arrière ! J'aurais tellement préféré que maman ne parte pas.

Nicole, *après un léger silence*

— Tu as la mémoire courte, mon cochon. Si elle n'était pas morte de sa belle mort, Dieu sait ce qui lui serait arrivé !

John, *explosant*

— Je ne veux rien entendre !!! Je ne veux rien entendre !!! Tais-toi ! Ferme-la ! Va t'en !! Fous-moi le camp avec ta négresse !!! Tu entends !!! Fous-moi le camp !! Sortez de ma maison !

Nicole

— Tu es pathétique. On dirait un vilain petit cochon sous le hachoir d'un boucher. Tu fais peine à voir. Pauvre mec ! Je préfère aller me coucher.

John

— C'est ça, fous-moi le camp, foutez-moi la paix !!

Nicole retourne dans la chambre. Il se ressert à boire, il en met la moitié à côté. Très ivre et déterminé.

— C'est ça, dégage ! Allez ouste, du vent, allez voir ailleurs si j'y suis ! Y aura pas de négresse chez John Wallace, non, pas de négresse ici. Ici on est blanc, tout blanc, blanc comme nei-

ge, point final. Allez hop !
Il fait des gestes étranges vers le ciel
— Popopopop !! Circulez !!!

NOIR

Le lendemain, fin de matinée, l'homme est dans le fauteuil, il lit un journal tout en buvant une tisane. Il semble avoir mal à la tête, il tourne une page de son journal, le bruit provoque les pleurs du bébé.

John, sèchement

— Chuuuuut !

Les pleurs cessent. Il tourne à nouveau une page de journal et les pleurent reprennent.

— Chuuuuut !

Les pleurs cessent. Il tourne une page de journal et à nouveau, les pleurs reprennent.

— Chuuuuut !

Les pleurs cessent. il remue volontairement le journal pour faire du bruit pour voir si la petite s'est calmée. La petite ne réagit pas. Il se remet à sa lecture, il tourne une autre page du journal et encore, les pleurs reprennent.

John, se lève.

— On se tait !!

En apercevant John le bébé rit. John se rassoit le bébé pleure.

John se relève le bébé rit. John fait semblant de se rassoit le bébé pleure à nouveau. Il se redresse

— Tu es une rigolote toi !

La petite rit de plus belle. Il la prend dans ses bras, sans émotion apparente.

— Tu es une drôle de cocotte. Hein ? Si tu crois que tu vas m'émouvoir parce que tu n'es pas plus grosse qu'un caneton

de trois semaines et que tu me fais des sourires de trois kilomètres, tu te goures ma petite, OK. D'ailleurs, John ne peut pas te garder ici, tu peux toujours essayer de me faire rire, ou m'amadouer, ça ne marchera pas, tu perds ton temps, ma petite.

La petite rit.

— Non, ça ne marchera pas ! Rends-moi aussi un petit service, tu veux ? Arrête de charmer Nicole, tu es en train de lui faire perdre la boule, d'accord ? Tout ça va nous amener un tas d'emmerdes, ma petite ! Oui, un tas d'emmerdes !

Nouveau rire de la petite. Après un instant.

— Ah, tu bailles ? T'es fatiguée. Ouais, c'est ça, dort, ça vaudra mieux !

Il repose très délicatement la petite dans son couffin, ce qui doit nous confirmer que la petite s'est endormie. A pas de loup, il retourne vers le canapé, s'assoit. Après un long regard vers la petite, il prend doucement le journal et recommence à lire.

NOIR

Un peu plus tard. John est toujours en train de lire. La porte s'ouvre, Nicole entre, elle enlève son manteau

Nicole

— Je n'ai pas trouvé ce que je voulais, Klaus était fermé. Du coup j'y retournerai demain.
Elle va porter son sac de course en cuisine.

Voix de Nicole

— Comment va la petite ?

John

— ... Nicole...

Voix de Nicole

— Terry est passé, c'est ça, j'ai cru voir sa voiture en rentrant !

John

— Non, Terry n'est pas passé.
Elle revient dans le salon et va vers le bar se servir un verre.

Nicole

— Je suis aussi allé chez Norman pour la baignoire, si on doit attendre après Terry on est pas près de reprendre un bon bain, c'est moi qui te le dis !
Elle regarde sur le canapé et autour d'elle, elle vide son verre d'un coup et va dans la chambre. Elle revient aussitôt sur le pas de la porte..
— Où tu as mis la petite, John ?

John

— Il y avait des Noirs tout à l'heure qui rodaient autour de la maison...

Nicole

— Et alors, sans doute des gens qui se baladaient ! Où est la petite ?

John, l'air plutôt embarrassé

— Non ce n'étaient pas des gens qui se baladaient chérie. A leur comportement, ils cherchaient quelque chose.

Nicole, gravement

— Vas-tu me dire où est la petite ?

John

— Tu n'écoutes pas quand on te parle, je te dis que ces types rôdaient autour de la maison !

Nicole

— Oui, on a compris, John, et alors ?

John

— Alors ? Alors, j'ai appelé Ted à cause de... de ces.. Noirs.

Nicole, très gravement.

— Tu as appelé Ted ?

John

— Oui !

Nicole, même jeu.

— Et alors ?

John

— Et alors... il a vu la petite...

Elle le regarde durement.

Nicole, *paniquée*

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire ?

John

— Tu sais très bien... ce que j'essaie de te dire.

Silence pesant.

Nicole, *paniqué et en colère.*

— Rappelle-le tout de suite, dis-lui de la ramener immédiatement !

John

— Je peux pas, c'est trop tard.

Nicole, *hystérique et hurlant*

— Rappelle ce salopard tout de suite, tu entends !

John

— C'est trop tard maintenant, il peut pas la ramener.

Elle retourne en courant dans la chambre, après un instant elle revient avec un pistolet à la main.

Nicole, *très menaçante.*

— Appelle cette ordure tout de suite, tu es son chef, il fera ce que tu lui diras de faire !

Elle lui jette le téléphone.

— Tout de suite, John, ou je te jure que tu vas le regretter.

John, *grave, pas rassuré*

— Qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas me tirer dessus ? Allons chérie, pose ce revolver.

Nicole, *très déterminée.*

— Je ne vais pas te tirer dessus, John, sauf si tu t'approches de moi; je vais faire mieux que ça. Si tu ne rappelles pas cette ordure tout de suite, j'appelle les fédéraux, la presse et tout le bazar et je raconte à tout ce beau monde une histoire lon-

gue de 20 ans qui risque de beaucoup les intéresser ! Surtout, ces derniers temps ! Je pense que vous allez tous très vite vous trouver dans une sacrée merde, mon petit gars ! Je te donne ma parole d'honneur que je le fais, John ! Appelle-le ! Appelle-moi ce salopard tout de suite ! Tout de suite ! Dépêche-toi !!

Ils se regardent, léger silence, John s'approche du téléphone et compose un numéro.

John, après une hésitation

— Allô Ted ? C'est moi, oui... non, ramène la petite, je t'expliquerai.

Il écoute, léger temps, puis fermement.

— Non, va la chercher et ramène-la tout de suite, fais ce que je te dis ! D'accord ? D'accord. Je t'attends.

Il raccroche. Léger silence.

— Il la ramène. Maintenant tu peux poser ce revolver.

Nicole

— Je poserai ce pistolet quand elle sera là !

NOIR

Quand la lumière revient Nicole est toujours avec le revolver. Elle est assise dans le canapé et lui dans le fauteuil.

John

— Mais bon Dieu qu'est-ce que tu espères ? Passer inaperçue avec cette gosse ?

Il boit

— Ça ne va pas être facile tu peux me croire ! Quelqu'un finira par te demander des comptes. Ne serait-ce que quand tu t'arrêteras pour prendre un motel, parce que personne ne t'hébergera avec une petite gosse noire d'à peine un an sans savoir de quoi ça retourne, Nicole, personne ! Admettons encore que tu arrives à tenir quelque temps, c'est un âge où les bébés sont souvent malades, comment tu feras quand tu devras l'amener chez le médecin, hein, tu feras comment ? Tu lui diras quoi au médecin ? Parce que lui aussi il te demandera des comptes, Nicole ! Tu diras quoi ? Que tu n'as pas ses papiers ou son carnet de santé parce que tu l'as trouvée dans ta poubelle ? Ou que quelqu'un t'en a fait cadeau pour ton anniversaire ? Qu'est-ce que tu diras à ce moment-là, Nicole ? A moins que tu ne la laisses crever de la première maladie venue, je ne vois pas comment tu vas pouvoir t'y prendre !

Nicole

— Des papiers c'est pas un problème ! Je sais où en faire faire.

John

— Tu nous as mis dans un drôle de merdier !

Nicole

— Tout ça est de ta faute ! C'est ta faute !

John, très agacé

— Non, Nicole !! Non, ce n'est pas moi. C'est toi, toute seule, comme une grande qui nous as mis dans cette situation !!

Léger silence. Plus calme.

— Il n'est pas trop tard pour faire marche arrière, chérie.

Nicole, très déterminée.

— Oh si, c'est trop tard ! Et tu n'as pas idée à quel point ! Mais, par contre, il n'est jamais trop tard pour se remettre en question, jamais. Mais pour ça, il ne faut pas être aveugle, il va falloir que tu ouvres les yeux et que tu te regardes enfin tel que tu es, que tu commences par te débarrasser de cette obsession malsaine que vous avez tous, tes copains et toi ! C'est ça qui nous a mis dans cette situation, John. Votre ignorance. Votre incapacité à regarder la vie comme elle est. Sais-tu au moins que tu es noir, John, un ancien noir !

John

— Je suis un ancien noir ?

Nicole

— Parfaitement, John ! Tu es un négro, un ancien négro qui se pourchasse lui-même ! J'ai vu ça dans une revue. Faut vraiment être con ! Tu trouves pas ?

John

— J'aurai tout entendu, vaut mieux être sourd que d'entendre ça !

Nicole

— Tu préfères rester toute ta vie fermé comme une huître ? C'est ça ? La vérité est la seule chose qui puisse nous rendre

heureux, John ! Moi, je viens de le comprendre. Tu n'es pas le bon dieu ! Tu n'es pas différent des autres. Tes ancêtres ont fait comme les autres. Ils sont venus d'Afrique, nous sommes tous venus d'Afrique ! Et ils sont restés là-bas un bon moment figure-toi, un tas de siècles avant d'aller tenter leur chance ailleurs. Mais crois-moi, leur peau était noire, noire comme l'ébène; comme la première femme de l'humanité, oui, John, tu es noir comme l'intérieur d'un trou du cul ! Parfaitement, j'ai lu ça dans une revue scientifique, j'ai lu ça dans le bouquin d'un scientifique qui se préoccupait pas de sa seule personne, lui ! Mais des autres, du monde, de l'humanité toute entière !

John

— Ce n'est pas une preuve ! D'autres scientifiques te diront le contraire, que le climat n'était pas le même à cette époque. Et que les premiers hommes étaient des hommes blancs. Qui peut détenir la vérité ?

Nicole

— Autant parler à un mur ! En tous cas cette petite m'a fait comprendre des tas de choses ! La première, que je ne t'ai jamais aimé ! Tu te rends compte de ça, John ? J'ai cru que je t'aimais, mais je ne t'ai jamais aimé ! J'étais morte ! Et elle, elle m'a sortie de ma léthargie, elle m'a ressuscitée !

On entend le bruit d'une voiture qui se gare devant la maison. John semble décomposé.

— Va dehors, je ne veux pas voir ce sale type ! Dis-lui tout ce que tu voudras, ça m'est complètement égal, mais ramène-moi la petite !

John sort. Nicole s'approche de la fenêtre et regarde dehors. Après un temps, la voiture repart, et John revient avec la petite qui pleure.

— Pose-la sur le canapé.

John s'exécute. Nicole se rapproche de la petite qui s'arrête de pleurer.

— Tu vas dormir ici; je vais dormir avec la petite, et nous partirons demain matin.

NOIR

Le lendemain, fin de matinée, John dort dans le fauteuil. Un homme de 35 ans environ entre vivement dans le salon, il n'a pas frappé à la porte.

Le jeune homme

— Salut, je n'ai pas pu passer ces derniers jours.
Il va directement au bar.

John, *se réveillant en sursaut, le coupant*

— Chut, tais-toi, tu vas réveiller la maison !

Le jeune homme

— Quoi ! Nicole dort encore à...
Il regarde vivement sa montre
— ... bientôt midi !

John

— Non, Nicole est sortie.

Le jeune homme

— Alors qui je pourrais réveiller dans la maison !

John

— T'occupe pas !...
Le jeune se sert un verre

Le jeune homme

— Pourquoi tu parles doucement comme ça ?
Il le regarde vivement.
— Y'a un problème ?

John

— Non, y'a pas de problème, mais parle moins fort, tu veux ?

Il vient vers le canapé avec le verre et la bouteille de whisky.

Terry

— Tu es en prise direct avec Dieu ? C'est ça ? C'est quoi ton histoire ?

On entend la petite éternuer.

— C'était quoi, là ?

John

— C'était rien ! Tu devrais repasser dans une heure, ta sœur sera là !

Il vient s'asseoir dans le canapé, il pose la bouteille de whisky sur la table.

Nouvel éternuement.

Terry

— Tu as entendu ? J'ai pas rêvé, là !

John

— Où ça ?

Terry

— Tu n'as pas entendu, là ? Comme un éternuement ! C'est quoi qui éternue chez toi ?

John

— Je sais pas !

Terry

— Tu sais pas ? Tu as des souris ? Je savais pas que ça éternuait, les souris !

Il le regarde quelques secondes.

— Bref, ouais, c'est pas de ça que je voulais te parler, j'ai fait une de ces fêtes, depuis deux jours, je te raconte même pas... Du coup, j'ai oublié son chat. Elle a pas trop râlé ?

John

— Non. Pas du tout.

Terry, il regarde John

— Tiens ? C'est curieux !

Il continue son histoire.

— En tout cas, cette fois, avec Barbara, c'est bien terminé ! J'ai rencontré quelqu'un ! Quand vous allez la voir, vous allez halluciner ! Cette fois, c'est la bonne ! Enfin, je crois. Une Française !

John

— Très content pour toi.

Terry, il jubile

— Oui, mais pas n'importe quelle Française ! Une Bordelaise, de bonne famille ! Tu sais, Bordeaux ? Tu connais la ville du vin !?

John

— Tu me prends pour qui, Terry ?

Terry

— Et bien, figure-toi que son père a des vignes, une des meilleures vignes de Bordeaux, je l'ai rencontrée à l'expo viticole ! Un pinard de première qualité ! On va s'en mettre plein la lampe ! Et puis, elle est belle, John, et un cul avec ça, t'as pas idée ! Elle est belle à pleurer !

John

— Oui, fais gaffe, Terry. Quand elles sont trop belles, c'est parfois ce qui arrive ! J'en sais quelque chose !

Terry

— Non, c'est pas ce que je voulais dire ! Ce que je voulais te dire, c'est que...

nouvel éternuement

— que...

Il s'arrête.

— Tu as entendu, là ?

John — Quoi encore ?

Terry

— Je suis pas fou..

Terry se lève, passe derrière le canapé.

— J'ai bien entendu éternuer, merde ! Ça venait de par ici !

John se lève à son tour pour l'empêcher de s'approcher de la chambre. Terry s'est rapproché de la porte de la chambre.

John, *se met plus ou moins devant la porte.*

— Laisse tomber, elle dort !

Terry, *assez haut*

— Qui ça ? Qui dort ?

John

— Moins fort ! Tu vas la réveiller !

Terry, *forçant plus ou moins le passage*

— Fais voir, bordel !

John

— Non, j'ai eu un mal de chien à l'endormir !

Terry force un peu le passage et entre dans la chambre, John le suit.

Voix de Terry

— Putain, c'est quoi ça ?

Voix de John

— Une petite fille !

Voix de Terry

— Mais elle est noire, cette gosse !

Voix de John

— Tu trouves ?

Voix de Terry

— Quoi ! « Je trouve ! » Bordel, qu'est-ce que vous foutez avec une petite bamboula dans votre maison ?

Voix de John

— Une bamboula ? Ah ? J'avais pas fait gaffe !

Voix de Terry

— Mais qu'est-ce qui te prend, John ?

Voix de John, l'air étonné

— Rien ! Qu'est-ce que tu veux qui me prenne ?

Voix de Terry

— Ça va ?

Voix de John

— Oui, très bien.

Voix de Terry

— On dirait pas ! Donne-moi cette Nègresse !

Voix de John

— Non, tu vas lui faire du mal !

*John sort de la chambre vivement et s'arrête derrière le canapé,
Terry sort sur le pas de la porte de la chambre.*

Terry, ahuri.

— Je vais lui faire quoi ??

John

— Tu ne sais pas prendre les bébés... Tu risques de la faire tomber !

Terry, même jeu.

— Je risque de la faire tomber ?

John

— Oui, ça se prend pas n'importe comment, un bébé, c'est fragile. Un bras autour d'elle et l'autre main sous les fesses, pour bien la tenir, sinon, tu risques de la lâcher, et après, c'est la catastrophe.

Terry

— T'es sûr que tout va bien, John ?

Pleurs de la petite.

John, sérieusement

— Voilà, tu es content ! Tu l'as réveillée !

Il vient s'asseoir dans le canapé avec la petite dans ses bras.

— Tu devrais avoir honte, Terry, réveillez une petite fille d'à peine un an ! Franchement...

Terry, effaré, il avance jusqu'au dos du fauteuil. .

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Je suis bien chez John Wallace ?? Non ? Où est Nicole ?

John

— Elle est sortie acheter des choses !

Terry

— Quelles choses ?

John

— T'occupe pas !

Terry, même jeu.

— Et d'où elle sort cette gamine ?

John

— Comment ça, d'où elle sort ?

Terry

— Oui, je te le demande ! D'où elle sort ?

John

— Tu veux savoir d'où elle sort ?

Terry

— Oui ! Si ça t'embête pas !
Il vient s'asseoir dans le fauteuil.

John, qui visiblement n'a pas envie de répondre à la question

— Et pourquoi ça m'embêterait ?

Terry

— Ben, je sais pas moi !

John, même jeu.

— Comment ça, tu sais pas ?

Terry

— C'est quoi cette histoire ? Vous l'avez kidnappée ?

John

— Quoi ?

Terry, il sourit

— D'accord ! Je comprends ! Putain, je suis con quand je m'y mets ! Vous l'avez kidnappée ! C'est la fille du président du Congo ou de je ne sais pas qui ! C'est ça, John ?! Depuis quand on kidnappe des petites Négresses ? Et pourquoi je ne suis pas au courant ?

John

— C'est pas vraiment une petite Négresse !

Terry

— Si, je t'assure, c'est une petite Négresse, mets tes lunettes ! Plus noir que ça, ça n'existe pas !

John

— En tous cas, on l'a pas kidnappée !

Terry

— Vous ne l'avez pas kidnappée ?

John

— Non !

Terry

— Mais qu'est ce que vous faites avec ça si vous ne l'avez pas kidnappée ? Vous l'avez trouvée où ?

John

— Dans une poubelle !

Terry

— Dans une poubelle ? Comment ça, une poubelle ?

John, normalement

— Ben oui, une poubelle ! Celle qui est devant la maison !

Terry

— Tu me prends pour un con, John ?

John, d'un air sérieux.

— Pas du tout ! Les gens jettent n'importe quoi, jeter une petite fille dans une poubelle, t'avoueras !

Rire de la petite.

— Regarde, elle rigole ! Tu l'as réveillée et elle, elle se marre !

Terry

— Putain, si les copains te voyaient en ce moment, eux aussi, ils seraient morts de rire, tu peux me croire ! Enfin, façon de parler. Qui a foutu c'te p'tite Nègresse dans votre poubelle ?

John

— Comment veux-tu que je sache ! Des gens !

Terry

— Des Négros !

John

— Ou des gens mal intentionnés !

Terry

— C'est ce que je disais, des Négros ! Des Négros, ou des putains d'enfoirés !

John, impatient

— Tu sais, Terry, tu devrais repasser, il y a eu beaucoup de bouleversements ces temps-ci, et...

Terry

— Des bouleversements ?

John

— C'est ça, des bouleversements !

Terry

— Quel genre de bouleversements ?

John

— Pas plus tard que cette nuit, ...

Terry, insistant

— Quel genre de bouleversements ?

John

— Ta sœur t'expliquera !

Terry

— Non, dis-le toi ! Vous vous êtes engueulés, c'est ça ? Vous vous êtes foutus sur la gueule ?

John

— Au contraire, au contraire !

Terry

— Comment ça, au contraire ? De quoi tu me parles ?

John

— Nous avons eu une grande conversation cette nuit et nous avons pris une grande initiative. Nous repartons sur d'autres bases, Terry, voilà tout.

Terry, l'air ahuri

— Voilà tout ? Quel genre de bases ? Quelle initiative ?

John

— Ta sœur est une femme exceptionnelle et je ne m'en étais jamais rendu compte.

Terry

— C'est quoi toutes ces histoires ? Ça a un rapport avec la petite Nègresse ? C'est ça ?

John

— Oui, plutôt ! Je crois qu'on peut dire ça !
Nicole entre dans la maison.

Nicole

— Ah tu es là ? Tu tombes bien toi !
Elle pose une chaise voiture pour bébé à l'entrée.

Terry

— Salut sœurette ! Alors comme ça vous avez trouvé une petite Nègresse dans votre poubelle ?

Nicole

— T'occupe pas !
Elle va vers la chambre.

Terry

— C'est quoi tout ce fourbi ?

Nicole

— C'est pour ma fille !
Elle disparaît dans la chambre.

Terry

— Ta fille ? Quelle fille ? Depuis quand tu as une fille ?

Voix de Nicole

— Depuis trois jours, Terry !

Terry, sceptique

— Ne me dis pas que tu parles...de ça ?

Voix de Nicole, l'air sèche

— Elle a un nom, Noémie qu'elle s'appelle ! D'accord ? Il va falloir t'y habituer !

Terry, vers John

— Comment ça, m'y habituer ? C'est quoi ces conneries, John ?

John

— C'est pas des conneries... elle s'appelle Noémie.

Elle revient dans le salon mettre son manteau dans le placard d'entrée..

Nicole

— Et si ça ne te convient pas, c'est pareil !

Terry, il les regarde, surpris

— Vous allez garder cette gosse ? C'est ce que vous êtes en train de me dire ?

Ils se regardent tous.

John

— Et pourquoi pas ?

Nicole regarde John.

Nicole

— Oui, pourquoi pas ? Tu as quelque chose à redire ?

John, *vers Terry*

— Ça te pose un problème, Terry ?

Terry, *l'air interloqué, léger silence* — Moi ?
Silence.

— Non. Moi, j'en ai rien à foutre ! Mais, je crois que c'est à vous que ça va poser un problème ! Parce que là-haut, je sais pas comment ils vont prendre la chose !

John

— Tu dois la boucler, Terry ?

Nicole, *en repartant vers la chambre.*

— Oui, c'est pas la peine d'aller le crier sur tous les toits, tu as compris ? Ted est déjà au courant, ça suffit comme ça !

Terry

— Vous avez mis Ted au courant ?

Elle entre dans la chambre.

Voix de Nicole

— C'est pas moi qui ai fait ça. Tu peux me croire !

John

— En tous cas pas un mot sur cette histoire ! On est bien d'accord ?

Terry

— Ça va, je ne suis pas idiot ! J'ai pas envie de me suicider en disant aux copains que vous avez décidé de faire un élevage !
Nicole revient comme une furie dans le salon.

Nicole

— Un quoi ?

Elle l'attrape par le col de la chemise.

— Qu'est-ce que tu as dit, Terry ? Retire ça tout de suite !!

John, *il les sépare.*

— Allons, on se calme ! On se calme !

Terry a l'air impressionné par sa sœur qui semble visiblement avoir une emprise sur lui. Elle repart dans la chambre.

Terry, *l'air ahuri et contrarié.*

— T'es givrée ma vieille ! Elle a failli déchirer ma chemise, une chemise à 300 dollars ! T'es vraiment dingotte la frangine !

Terry vers John.

— Qu'est-ce qui lui prend ?

John

— Assois-toi deux minutes; tiens, reprends un verre ! Calme-toi !

Il sert Terry.

Terry

— Qu'est-ce qui se passe dans cette baraque ? Vous êtes tous devenus complètement dingues ou quoi ?

John

— Ta sœur a décidé d'adopter cette petite ! J'ai tout essayé pour l'en dissuader, crois-moi !

Terry, *inquiet.*

— Adopter une petite Nègresse ? C'est de la folie pure ! On va se faire couper les couilles !

John

— Y a des chances ! Y a des chances si on ne fait pas ce qu'il faut.

Terry, *même jeu.*

— Même les bamboulas vont vouloir vous faire la peau ! Ça va faire du foin dans les journaux cette histoire ! Tu peux me

croire, John ! « Un chef présumé du Ku Klux Klan et sa femme adoptent une enfant noire après l'avoir trouvée dans leur poubelle. » Ça s'est jamais vu un truc pareil ! Tu vas avoir tous les durs du mouvement au cul ! On va pas y couper !

John — Je sais.

Terry

— On est morts, mec !

John

— Sauf si on laisse tout tomber et qu'on s'en va très loin d'ici !

Terry, *ahuri*

— Tu es prêt à tout laisser tomber ?

John

— Oui, je suis prêt !

Terry

— Tu pourras pas !

John

— Personne ne m'en empêchera !

Terry

— Tu rêves ! Tu es un chef. Une tête pensante ! Tu ne pourras jamais partir ! Ils ne te laisseront pas faire ça ! Où que tu ailles, ils te retrouveront ! C'est pas comme si tu étais un ennemi, ça, ils s'en foutent, des ennemis, des détracteurs, ils en ont des millions en face d'eux tous les jours ! Mais un ami, John, un ami, un membre, un membre de l'intérieur, un chef en plus, qui se met à trahir son camp, ça, c'est autre chose ! C'est une autre paire de manche !

John

— Je sais, je sais, mais nous allons faire ce qu'il faut.

Terry, agacé

— Fous-la dehors ! Envoie-la à Washington, à New York, je ne sais où ! Elle toute seule avec cette gamine, ils ne lui feront rien !

John — Tu sais très bien que je ne suis pas capable de faire ça ! Et puis...

Terry

— Et puis quoi ?

John, léger temps

— Je sais pas... je... crois que je suis en train de me ramollir un peu, tu sais...

Terry

— Non, je sais pas. Explique-moi !

John, embarrassé — Ces derniers temps, je pense beaucoup à tout ça... et... ça ne sert plus à rien, J'ai...j'ai plus la même motivation, tu comprends... Je sens que... tout est en train de foutre le camp Terry...

Léger silence.

Terry, impatient.

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire ? Vas-y, je t'écoute !

John

— Cette petite lui a ouvert les yeux, et moi ...je sais plus trop quoi penser, tu comprends ?

Léger silence.

— Je ne sais plus comment tout ça est arrivé. Aujourd'hui, je me pose des questions....

Terry

— ...Des questions ?

John

— Ta sœur m'a fait réfléchir, il s'est passé quelque chose dans ma tête.... et... je suis plus un gamin, et...

Terry, le coupant

— Qu'est-ce que tu racontes ? On t'a fait un lavage de cerveau ou quoi ? C'est Nicole qui t'a bourré le crâne, c'est ça ? Tu es en train de te foutre dans la merde, John !

John

— J'en ai marre ! J'en ai assez !

Terry, ahuri

— Je ne comprends rien ! Je comprends pas. Vous allez foutre votre vie en l'air pour une petite Nègresse ?

John

— J'arrête tout Terry, toute cette merde ! C'est pas seulement la petite, ça me dit plus rien.... Nicole a raison. Nous en avons discuté toute la nuit...

Terry, l'air stupéfait

— Ouaw !

John

— Il faut commencer par apprendre Terry...

Terry

— Apprendre ? Apprendre quoi ?

John

— Apprendre... C'est ça la clef...

Terry

— La clef ? La clé de quoi ?

John

— ...La clef de tout....Apprendre à s'aimer. Apprendre à s'aimer pour de bonnes raisons.

Terry

— Pour de bonnes raisons ?

John

— Oui, Terry. Pour de bonnes raisons...Et se mettre à la place de l'autre.

Terry

— Se mettre à la place de l'autre ?

John, très sérieusement.

— Oui.....Oui, je te jure que ça fait réfléchir. Si nous apprenions à nous mettre à la place de l'autre, vraiment à la place de l'autre, dans sa peau, dans son esprit, ressentir ses joies et ses peines, comme nous ressentons les nôtres, nous vivrions peut-être dans un autre monde, Terry. Oui, mais on ne nous a jamais appris à nous mettre à la place de l'autre. Nous sommes vides de la conscience de l'autre, C'est ça notre malheur,... C'est de tout ça dont nous avons parlé cette nuit avec ta sœur....

Terry, ahuri.

— Putain...

Léger silence, ils se regardent.

John

— Nous allons quitter cette maison. Quitter ce pays. Si tu veux, tu peux venir avec nous.

Terry

— C'est gentil ça !

John

— J'ai assez d'argent de côté pour que nous puissions vivre

n'importe où dans le monde jusqu'à la fin de nos jours !

Terry

— Mort, on n'a pas besoin d'argent, John !

John

— C'est grand le monde, Terry, c'est pas si facile d'y retrouver des gens !

Terry

— Et si moi, j'ai pas envie de partir ?

John

— Y a plus rien à espérer ici ?

Terry

— Parle pour toi ! Moi, je suis très bien ici ! C'est ici mon pays ! C'est le plus bel endroit du monde !

John

— Comme tu voudras, c'est ton droit, si tu ne veux pas partir, tu peux garder la maison, elle est à toi.

Terry, sarcastique

— C'est gentil ça.

Nicole, en revenant de la chambre

— Terry, tu vas garder la petite, tu m'entends ?

vers John

— Tiens, j'ai pris la photo !

Elle lui tend l'appareil.

John

— Tu en as pris plusieurs ?

Nicole

— C'est fait, je te dis !

Vers Terry.

— On peut te faire confiance, Terry ?

Terry

— A quel sujet ?

Nicole

— Juste le temps pour nous d'aller faire quelques papiers pour la petite ! Je peux compter sur toi ?

Terry

— Tu ne trouves pas que tu exagères, sœurlette ?

Nicole

— Ça ne prendra qu'une heure ! Elle dort, tu n'as juste qu'à attendre !

Terry

— Et si quelqu'un vient ?

Elle va mettre son manteau.

Nicole

— Personne ne viendra ! Tu n'ouvres pas la porte et tu ne laisses personne entrer dans cette maison ! C'est tout ce que je te demande !

Terry

— C'est déjà trop !

Nicole

— Tu as compris, Terry ? Quand je dis personne, c'est personne ! D'accord ?

Terry

— Je suis pas sourd !

John

— On compte sur toi !

Terry

— Oui, ça va !

John se lève et va au placard prendre sa veste.

Nicole

— Ferme la porte à clef derrière nous !

Elle sort.

Terry — Et comment ! Et surtout, rappliquez le plus vite possible, OK ?

John — On fait l'aller-retour !

Il sort à son tour.. Terry regarde dans leur direction, l'air agacé et dépité.

NOIR

Faible lumière. Terry dort. Il ronfle. Un verre, une bouteille de whisky sont posés sur le sol avec des petites voitures miniatures indiquant que Terry a joué avec et que le temps a passé. Dehors la nuit s'apprête à tomber. Après un instant, on entend une pierre casser une vitre. Terry se réveille en sursaut. Il se baisse comme pour éviter de se faire voir de l'extérieur.

Voix de l'extérieur

— Hé, Terry ! On sait que tu es là-dedans, petit. Sors de là et tout se passera bien ! Tu entends ? C'est Ted ici ! Sors avec la petite ! Juste un petit contrôle de routine, Terry !

Quelqu'un essaie d'ouvrir la porte qui est fermée à clef.

Très léger temps.

— Ouvre cette putain de porte !

Terry semble paniquer, il regarde vers la chambre et semble prier pour que la petite ne se réveille pas.

Voix de Ted

— Tu as tort de prendre des risques pour eux, Terry ! Tu as sacrément tort mon bonhomme et tu sais pourquoi ? Parce que John et Nicole ne rentreront pas. Ils ont eu un léger accident.

Derrière Ted on entend des ricanements. Léger temps, comme si Ted attendait une réaction.

— On sait pas trop mais, figure-toi qu'en partant de leur ren-

dez-vous, leur voiture a pris feu, Terry. Ouais, une vraie torche ambulante ! Rien qu'un nuage de cendres ! C'est bête, pas vrai ? Une bande de négros, sans doute !

On entend toujours des ricanements derrière le shérif, léger temps.

— Voilà ce qui arrive quand on veut jouer aux vilaines personnes, petit !

Léger silence.

Autre voix

— Magne-toi le cul, Terry, si tu veux pas qu'on vienne te chercher !

Léger silence, même jeu.

Voix de Ted

— Jette un œil par la fenêtre !

Léger silence. Voix de Ted, il semble s'adresser à un collègue Terry se cache bien de la fenêtre. Léger temps.

Autre voix, à Ted

— Je vois rien. Pour moi, il est parti faire un tour. On a qu'à attendre à l'intérieur qu'il revienne, Chef !

Voix de Ted

— Non, y a encore trop de monde qui se balade par ici.

Les pas commencent à s'éloigner.

— On reviendra faire un tour tout à l'heure, la nuit tous les chats sont gris. Je veux te voir ici dans une heure, et n'oublie pas de prendre Broocken au passage.

L'autre voix

— Bien, Chef ! Et s'il n'est pas là ?

Voix de Ted

— Alors nous reviendrons demain matin.

L'autre voix

— Demain matin ? Mais il sera plus là demain matin, chef.

Voix de Ted

— Pas si on revient à la première heure, Nick.

Voix de Nick

— Et s'il est déjà parti ?

Voix de Ted

— Alors il faudra que tu me le trouves ailleurs.

Voix de Nick

— Oui, chef, je le trouverai, je le trouverai.

Voix de Ted, en partant

— J'y compte bien, Nick, j'y compte bien.

Tout le monde s'éloigne. Terry ne bouge pas, il a l'air paniqué. Après un moment on entend la petite pleurer. Terry se lève et va voir discrètement à la fenêtre, A voir son attitude, il a compris que les autres sont partis. Il s'essuie plus ou moins le front comme s'il avait eu des sueurs. On entend pleurer la petite, Il se précipite au bar se servir un scotch qu'il boit cul sec, puis reste immobile quelques instants comme s'il réfléchissait à ce qu'il allait faire.. Les pleurs de la petite sont de plus en plus forts et désespérés. Il va vivement dans la salle de bain, revient avec un sac de voyage, vide dans le sac l'intérieur de la vitrine où se trouvent la collection de voitures miniatures et celles restées sur le sol, prend les deux petits tableaux accrochés au mur, les met aussi dans le sac, plus d'autres bricoles. Il prend sa veste et sort de la maison avec le sac sans même prendre soin de fermer la porte derrière lui. On entend pendant quelques instants la petite pleurer...

NOIR

Même lumière. Une femme apparaît à la porte, elle est dans un pitoyable état, visiblement un peu brûlée et hagarde, elle saigne d'une plaie au front. On reconnaît difficilement Nicole, elle entre et laisse la porte de la rue ouverte derrière elle.

Nicole, l'air affolé

— Terry !! Terry !! Ils ont tué John !!

Vers la cuisine.

— Terry ??

Elle retourne à la porte de la rue.

Nicole

— Terry, où es-tu ?

Elle marche sur du verre cassé, le bébé pleure. Elle court vers la chambre, arrivée sur place, on l'entend pleurer de joie.

Voix de Nicole

— Tu es là mon amour !

La petite se met à pleurer.

— Ne pleure pas, mon ange ! Maman Nicole est venue te chercher; ces salopards qui ont tué ton papa en ont après nous ! Ne pleure plus mon trésor. Tu as faim, je sais, je vais te faire un biberon, oui, on descend mon trésor.

Elle revient avec la petite. Elle va au téléphone, elle décroche, compose un numéro, secoue le téléphone comme si la ligne ne répondait pas, elle appuie sur la touche et constate qu'il n'y a plus de tonalité. Elle raccroche agacée. Elle s'assied dans le canapé avec

la petite dans ses bras.

— Nous partirons à l'aube. Maman Nicole est si fatiguée. Si fatiguée. Nous allons passer la nuit ici, et si un de ces sales types vient montrer le bout de son nez, j'ai de quoi l'accueillir, crois-moi, mon bébé. Crois-moi. Maman Nicole ne se laissera pas faire.

Elle va à la porte avant d'appeler dehors.

— Terry ?! Où es-tu, bon sang...Terry ?!

La petite pleure à nouveau puis en partant vers la cuisine.

— Oui, allons faire ce biberon.

Voix de Nicole, *dans la cuisine, elle parle rapidement*

— T'en fais pas, ma belle. Maman Nicole ne te laissera jamais, jamais tu entends, demain matin nous partirons d'ici et nous ne reviendrons plus, nous allons à Saint-Louis, mon cœur. Loin d'ici. Maman Nicole trouvera du travail là-bas, n'importe quoi ! Te tracasse pas pour ça chérie ! Maman Nicole peut tout faire, en attendant n'aies pas peur, fais moi confiance, personne ne viendra nous casser les pieds !

Rire de la petite.

Nicole

— Oui, mon ange !

Après un intermède musical, elle revient avec la petite dans le salon.

Nicole

— C'était affreux mon cœur, John a explosé comme une pastèque, oui, une pastèque, j'avais jamais vu ça. Ils nous tiraient dessus, ces salauds nous tiraient dessus, ils nous tiraient comme des lapins. J'ai pas eu le temps de voir qui c'était. John a explosé et il y a eu ce feu, une chaleur épouvantable, après je ne me rappelle plus, je me suis retrouvée les quatre fers en l'air dans un fossé et j'ai entendu une énorme explosion. Boum ! Boum ! Boum !! Des lueurs partout, comme

un feu d'artifice, c'était magnifique à voir, c'était terrible, après ça je crois que je me suis endormie. Quand je me suis réveillée, je suis allée sur la route. Et là, je suis tombée sur ce routier. Gentil garçon, enfin je crois que c'était un routier. Vous avez l'air choquée, qu'il a dit.

Comme si elle était assise à côté de lui, elle le regarde.

— Non, je suis pas choquée, qu'est-ce qui vous fait dire ça ? Pourtant avec tout ce que j'ai vu dans ma vie, je vous jure qu'il y aurait de quoi être choquée, cher monsieur. Et pour finir mon mari explose à quarante centimètres de moi, oui, j'ai trouvé ça choquant, Monsieur ! Très choquant. Vous avez déjà vu quelqu'un exploser ? C'est très impressionnant, je vous assure. Tous ces types qui tiraient dans tous les coins ! Mais ça va passer, ça va passer, faut juste me laisser un peu de temps. Et puis j'ai ma petite fille qui m'attend, vous comprenez ? Mon gentil bébé qui compte sur moi, il va falloir que je m'occupe d'elle, vous voyez ? J'ai de quoi me changer les idées. Mais pour ça, va falloir que je me reprenne au plus vite, je suis sûre que vous pouvez comprendre ça. Non, Monsieur, non, j'ai tellement de choses à faire, pas le temps d'être choquée, cher Monsieur, pas le temps. Ensuite, il m'a fait descendre assez vite du camion, je crois qu'il n'a pas cru à mon histoire; alors j'ai continué à pied, j'ai marché un bon moment et j'ai fini par retrouver la maison. Tu te rends compte, chérie ? Et maintenant, je suis là. Oui, je suis là avec toi et nous allons partir. Nous allons mettre les voiles, mettre une croix définitive sur ce putain de patelin ! Nous allons partir mon cœur, partir. On sera mieux ailleurs; ici, il n'y a rien à faire, plus rien à faire, chérie, à part avoir des ennuis. Pauvre John. Pauvre petit cochon. Je me demande bien où est passé cet idiot.

Elle crie une dernière fois.

— Terry ? D'ici notre départ, nous aurons peut-être de ses nouvelles. Un bon à rien ! Où tu es passé mon bonhomme,

encore parti voir une de tes traînées ! Tu as une femme mon bonhomme, ça, faudrait pas l'oublier, si tu veux aller voir ailleurs, y a des filles pour ça, y en a plein les trottoirs. Et l'avantage avec elles, c'est que ça ne dure que quelques minutes, pas des nuits entières, oui, y en a plein les trottoirs, faut arrêter Terry, faut arrêter avec ces pétasses qui se dandinent du croupion et qui te font cracher au bassinet ! Non, ça, Terry, ça vaut pas un clou, mon bonhomme ! Allez, ma belle, on se passe une bonne nuit, demain est un autre jour.

Elle se lève et va dans la chambre. On entend le rire de la petite.

Voix de Nicole, *rassurante*

— Oui mon cœur. Demain matin je te mettrai les derniers vêtements de Sylvia qu'il me reste. Oui, ris ma beauté, ris et moque-toi de tous ces vilains p'tits cochons. Ils ne valent pas un clou mon bébé, pas un clou ! Tous pareils. Rien qu'un foie dans la poitrine qui ne bat même pas.

Musique de fin.

NOIR

FIN

Du même auteur

Karma.
Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyable. (Teddy)
Jock.
L'étrange destin de M et Mme Wallace
Derrière les collines
L'Hôtel du silence
Visite d'un père à son fils
C'était vers la fin de l'automne
Au fond des bois
Le landau qui fait du bruit
Le chant du coq
Fin de programme
Un monde épatant
Balbala
Vivement Noël
Le Terroriste
Comme un vol d'hirondelles
Le Locataire
L'Horoscope
Natasha
De l'autre côté du monde
Le regard d'Alice

Ni dieu ni maître ou Promenons-nous dans les bois
De ma fenêtre et textes court
Le trésor
Ni queue ni tête
Conversation avant l'orage.

PUBLICATIONS THÉÂTRE

Flammarion : 1988: Jock, Visite d'un père à son fils, Fin de programme, Le chant du coq.

Julliard : 1991: L'hôtel du silence, Le landau qui fait du bruit, C'était vers la fin de l'automne.

Julliard : 1993: Derrière les collines.

Actes Sud Papiers: 1997: Jock, Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyables.

PUBLICATIONS ROMANS

Flammarion : 1989: Scène de la misère ordinaire.

Flammarion : 1990: Que le jour aille au diable.

Flammarion : 1996: Sur la tête du bon dieu.

Edition de la Différence: 1999: Ainsi soit-il.

Mail de l'auteur:
jeanlouisbourdon@hotmail.com
tel: 0662157739

Ma petite recette
Penne à la Bourdonnèse

Pour 2 personnes

Faire cuire 200 Grammes de Penne

Faire cuire pendant trois minutes à la poêle 50 grammes de poitrine fumée coupée en timbre. Quand la poitrine est cuite, éteindre le feu, ajouter l'équivalent de deux cuillères à soupe de crème fraîche, une cuillère à soupe de Roquefort, puis une cuillère à soupe de Saint-nectaire. Mélanger le tout aux penne égouttées. Poivre et Parmesan.

Bon appétit ! JLB

